C1-40-MMP001 22/11/03 16:56 Page 1

www.mondomix.org

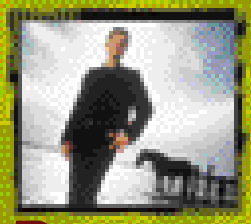
# Mondomix papier

[Toutes les musiques du monde]

## Manu Dibango

Il y a 30 ans, Soul Makossa

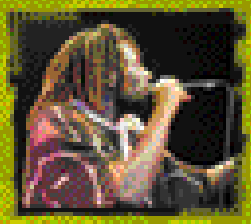
page 7



## Denez Prigent

Nuit celtique... et de deux !

page 36



## Tiken Jah

Victoire d'une voix ivoirienne

page 26

# Katia Guerreiro

## Le fado pur et simple

page 17

53 CDs chroniqués

## Mario Pacheco

Au son du flamenco, il allume 20 bougies pour célébrer l'anniversaire de son label indépendant Nuevos Medios.

page 23

## Monter l'aïoli

Marseille a accueilli les musiques du monde au "Strictly Mundial" et y a présenté ses artistes. Occasion rêvée d'enquêter sur une ville naturellement métisse.

page 8

C1-40-MMP001 22/11/03 16:56 Page 2

# Envie de jouer...

## Venez rencontrer votre instrument !

20, 21, 22 juin 2003

Parc Floral de Paris

(Château de Vincennes)

Horaires : 11h-19h

Informations : www.csfimusique.com

PARC FLORAL DE PARIS

Un événement organisé par la Chambre Syndicale de la Facture Instrumentale

C1-40-MMP001 22/11/03 16:56 Page 3

Édito's

# Mondomix Papier : un pari pour la diversité

Un mensuel papier gratuit sur toutes les musiques du monde. Utopie, hérésie ? Non, simplement passion. Et pourquoi un gratuit ? Pour aller à la rencontre du plus grand nombre possible de lecteurs. Une revue payante est distribuée par les MLP ou les NMPP. Pour toucher du monde et conquérir de nombreux lecteurs, il faut *« mettre beaucoup de papier chez les marchands de journaux »* (comme disent les professionnels). Il faut en gros, et dans le meilleur des cas, un tirage du double du nombre d'acheteurs que l'on compte conquérir… Sans oublier un budget délirant pour le marketing et la promotion. On parle d'un minimum de 3 millions d'euros pour lancer un mensuel espérant toucher plus de 50 000 lecteurs.

Aujourd'hui, les magazines musicaux vivent ou survivent non pas par les gains que génère la distribution en kiosque, mais par les abonnés et principalement par les recettes de la publicité. Tiens, voilà, le vilain mot est lâché. Car si un journal gratuit ne vit que de la publicité, il est forcément inféodé aux annonceurs ! Eh bien, pas plus que les payants. En effet, comme je le soulignais plus haut, la distribution en kiosque n'apporte pas l'émancipation. Elle ne permet pas de se passer des annonceurs. Et si une rédaction affirmait qu'elle n'a aucun lien avec sa régie publicitaire, elle provoquerait certainement au minimum de très beaux sourires sur le visage de nombreux journalistes. La relation de la pub et du texte est une question de dosage et, allez, osons un grand mot, de déontologie. Alors voilà, on ne lave pas plus blanc que les autres. Mais nous avons envie que le plus grand nombre de personnes puissent lire chaque mois quelques lignes sur les musiques et sur les hommes qui font et qui sont les musiques du monde. C'est pour cela que le magazine que vous avez entre les mains a été tiré à 100 000exemplaires. Ce qui nous situe d'emblée, sur le plan de la quantité, parmi les jolis tirages. Surtout que vous saurez au moins 60 000 à le prendre. Et si vous le prêtez à un ou deux camarades, imaginez : nous aurions un lectorat digne des plus grands magazines. Incroyable, non ? *« Oui. Mais dans un gratuit, il n'y aura pas de rédactionnel ? On ne retrouvera pas la plume de vrais journalistes ? »* Et pourquoi le fait d'être gratuit serait-il synonyme de n'importe quoi ? Voilà encore une stupide idée à rejeter.

Nous ne sommes pas un journal de petites annonces. Même un gratuit possède son économie et peut faire vivre (piger) des journalistes, des graphistes dignes de ce nom. Nous allons essayer de vous le prouver chaque mois. Là encore, certains ne veulent pas changer les règles. Les journaux doivent être payants. Distribués par les messageries de la presse. Eh bien, non ! Nous tenterons de démontrer qu'ils peuvent être gratuits, de qualité, et distribués par des réseaux parallèles. Nous irons vers les lecteurs.

Proposer un magazine gratuit ne veut pas dire que nous revendiquons d'être des marginaux, en dehors de l'économie. Au contraire, nous voulons être totalement dans le business de la musique et de la presse musicale. Mais d'une autre manière. Nous pourrons enfin nous battre et revendiquer la place qui revient aux musiques du monde. C'est-à-dire à des musiques, des voix, des instruments, des hommes et des femmes qui ne viennent pas de nulle part.

Aujourd'hui, des journaux magiques et mythiques tels que *Village-Voice* de New York ou le *Off-Beat* de La Nouvelle-Orléans ont choisi la gratuité ! Aussi, à l'écoute d'un monde qui tend à s'uniformiser, sans toutefois être des "agités du global" (pour reprendre une jolie formule des *Inrockuptibles*), nous affirmerons grâce à *Mondomix Papier* — comme nous le faisons depuis des années mais maintenant peut-être avec un peu plus de force — que *« rien n'est beau sans la diversité »*.

Philippe Krümm

Musiciens, Afrique de Sud, 1900.

# Vigilance cosmopolite

Cosmopolite : *« adj. (1560 ; gr. Kosmopolitês, de politês « citoyen »). 1) Qui se considère comme citoyen de l'univers ; qui vit indifféremment dans tous les pays. 2) Qui s'accommode de tous les pays, de mœurs nationales variées. »* (Petit Robert — Dictionnaire de la langue française)

La globalisation bat son plein et va-t-en guerre. À la culture de masse, à la pensée unique et politiquement correcte, une culture des identités, une culture de la diversité, s'oppose et gronde. En France, au mois de mai 2002, un sursaut populaire est venu balayer un populisme pervers qui, contre le métissage des Nations, veut imposer le con- cept malade de *« préférence nationale »*. Une vigilance cosmopolite se met péniblement en place.

Un beau jour de printemps il y a cinq ans, une petite équipe de journalistes, internautes de la première heure, décident de lancer un magazine en ligne sur les musiques dites *« du monde »*. Ces musiques des *« autres »*, de l'étranger, du différent qui chaque jour nous démontre à quel point cette différence créée des magies insoupçonnées que nous pouvons universellement partager.

Pour nous, Internet est le lieu du cosmopolite, où l'identité est un moyen de reconnaissance et non d'exclusion. Sur le web, il n'y a pas de *« préférence nationale »*, le monde parle au monde et virtuellement, nous sommes aussi bien à Paris, Bamako ou Rio. Il suffit de tracer la route des trames IP (Internet Protocol) pour se rendre compte de cette immense toile vivante qui se tisse entre chaque internaute. C'est pourquoi depuis cinq ans, nous nous efforçons chaque semaine de rendre compte de la diversité musicale sur www.mondomix.org. Aujourd'hui, nous prolongeons l'aventure sur le papier pour porter ce message là où il n'y a pas de connexions : sous votre bras, sur vos genoux, et dans votre lit. Sur le web et sur le papier, nous demeurons gratuit car le métissage est d'abord un message de générosité.

Marc Benaïche

Mondomix papier

• Rédaction :
3 rue Basfroi — 75011 Paris.
Tél. : 01 43 67 02 00
Fax : 01 43 67 02 40
e-mail : papier@mondomix.com
• Édité par ABC S.A.R.L. et Mondomix Média S.A.R.L.
• Directeur de la publication :
Marc Benaïche.
e-mail : marc@mondomix.com
• Rédacteur en chef :
Philippe Krümm.
e-mail : pkrumm@mondomix.com
• Rédacteur en chef adjoint :
Benjamin MiNiMuM.
e-mail : benjamin@mondomix.com
• Ont collaboré à ce numéro :
Paul Barnen, François Bensignor, Étienne Bours, Aurélie Boutet, Jean-Pierre Bruneau, David Commeillas, les CosmoDJs (DJ Tibor et Big Buddha), Bertrand Dicale, Jean-Jacques Dufayet, Arnaud Garrigues, Blaise Goldenstein, Sophie Guerinet, Yann-Fanch Kemener, Henri Lecomte, Roland Manuel, Marushka, Smaïn N., Karine Penain, Claude Sicre, Sandrine Teixido, Frank Tenaille, Zandoli.
• Photographe :
Bill Akwa Betote.
• Direction artistique :
Tania Latchman.
e-mail : tania@mondomix.com
Hugues Boucry.
e-mail : hugues@mondomix.com
• Secrétaire de rédaction :
François Guibert.
e-mail : guibert@mondomix.com
• Marketing & distribution :
Karine Penain.
e-mail : karine@mondomix.com
• Publicité :
Maurice Bruneau.
Tél. : 01 64 95 09 99.
Fax : 01 69 95 07 13
Laurent Lachaud (Fun Book).
Tél. : 01 53 24 53 00
• Impression :
Assistance Printing.
• Dépôt légal :
à parution.
• N° d'ISSN :
en cours.

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société ABC S.A.R.L.

Copyright ABC / Mondomix Média 2003.
Mondomix Papier, gratuit.
Tirage : 100 000 exemplaires.

C1-40-MMP001 22/11/03 16:56 Page 4



Mondomix papier n°1 - mars 2003

# Comment appeler ces musiques ?

C'est le défi que me lance le rédacteur en chef, en ajoutant : « Faire court ! » Il me sait spécialiste de ces semble-pinailleries qui ont pour moi une importance capitale : comme on nomme on pense, comme on pense on vit, comme on vit on musique. Ceci dit, de quelles "ces musiques" veut-il que je parle ? Il me l'a pas dit, bien sûr. Pour me le dire, il aurait eu besoin du terme générique que justement il me demande. Alors je me lance à l'aveuglette, en essayant de trouver des principes.

© D. R.

Musiques trad' ? Raccourci de "traditionnelles". Expression qui, historiquement, ne vient pas de "tradition" opposé à "moderne" mais de l'expression, employée en ethnologie, "musiques de tradition orale" (ou "populaire", ou "rurale", ou "folklorique"). Dans cette expression, "tradition" veut dire "transmission". Et on est obligé de qualifier (oral, rural, etc.) le mode de transmission, sinon ça ne veut rien dire. Pour faire bref, on a remplacé le complément de nom ("de tradition machin") par l'adjectif ("traditionnelles"), ce qui fait que personne n'a pu voir l'origine du terme (donc n'a pu voir l'histoire de la pensée de la musique qui va avec). Du coup, en général, on comprend "tradition" opposé à "moderne" (1). "Trad" veut alors dire, vaguement, musique ayant un passé plus ou moins institutionnel. Mais quelle durée doit avoir eu ce passé ? Question sans réponse. La musique classique a une véritable et très longue tradition. Le rock en a une plus courte mais elle l'a. Tout ça ne signifie rien. Nomme, simplement, et c'est déjà pas si mal. Il fallait bien un terme pour encadrer des trucs flous, en 1981, lorsque l'administration a décidé de s'occuper de ces musiques. Et les acteurs du "folk", pour convaincre cette même administration, au même moment, avait besoin d'un terme plus "sérieux". "Traditionnel", ça évoque le patrimoine, le vocabulaire ministériel peut l'accepter. Et ça correspondait à une réalité : les concerts de "folk" étaient en déclin, par contre l'intérêt pour l'enseignement, le collectage, la recheche, la lutherie, la danse, etc., allait croissant. Petite histoire des mots et, par-dessous, petite histoire des faits et des idées.

Musiques du monde ? Traduction de world music. Correspond plus à un créneau — très large — commercial, qu'à une définition (2). Toutes les musiques sont du monde, sinon d'où ? "Musiques des peuples du monde" est mieux. S'oppose, mais pas vraiment, à musiques d'artistes, œuvres méditées de recherche individuelles, éventuellement cosmopolites.

Musiques ethniques ? Ça marche. Mais pas partout. Une ethnie est une communauté dont les membres sont liés par des facteurs culturels (et non biologiques, comme on le croit souvent) : langue, histoire, religion, coutumes, organisation sociale ou politique. Désigne une communauté fortement déterminée. Mais, ici ou là, des pratiques musicales communautaires peuvent traverser des religions, des histoires différentes. Et pas d'ethnies en Europe, à mon sens.

Musiques communautaires ? Ça marche très bien. Si on l'oppose à musiques de "groupes". Car la musique (toutes), ça sert à créer une communauté. Éphémère (un soir, un concert, jouer, danser, chanter, ou simplement écouter, ensemble). Ou recréer une communauté plus stable (tribus, communauté religieuse, nation…). Ici, la "communauté" s'oppose à "groupe", en ce sens que la communauté possède des valeurs que la musique a pour mission de fêter (illustrer, renforcer, etc.) alors que pour le groupe, c'est telle musique qui est la valeur commune principale, que fonde le groupe comme tel.

Musiques folkloriques ? Mon expression préférée. Parce qu'elle a contre elle tous les clichés, et qu'elle les casse. Qu'elle oblige à réfléchir à l'histoire (de l'apparition du terme, du romantisme, des groupes folkloriques). Parce qu'elle insiste, au-delà des clichés, sur la participation de tous (le peuple, volk) à l'élaboration et à la pratique de ces musiques, qui prennent en compte tous les aspects de la vie d'un peuple donné.

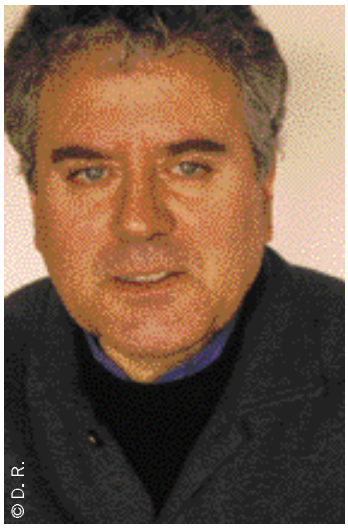
Plus une communauté est soudée, stable, plus elle partage de valeurs choisies (peuple plutôt qu'ethnie), plus les codes musicaux sont partagés et justifiés. Peu de renouvellement, sinon sur des bases fonctionnelles qui associent l'ensemble du peuple, mais beaucoup d'approfondissement artistique (sophistication des codes) et la plus large participation (tout le monde est "musiquant", selon l'expression de Gilbert Rouget). À l'inverse, la musique populaire des démocraties occidentales offre beaucoup de choix (nombreux genres de musiques pour "groupes" différents), beaucoup de liberté esthétique pour les musiciens (3), mais connaît moins de "musiquants". Elle fabrique un public de "musiqués" (consommateurs de disques, de concerts) mais qui ont la possibilité — et parfois la curiosité — de s'ouvrir à... toutes les musiques des peuples du monde. Ethniques. Communautaires. Folkloriques. Ce que vous voudrez.

Claude Sicre, musicien folklorique

(1) : Certains penseront : *« Tout ça, c'est des mots. »* En bien, non ! C'est au contraire ce cliché binariste "tradition-modernité" qu'organise une opposition stérile, qui ces dernières années (voir le nombre d'articles ou de colloques ainsi intitulés) a favorisé l'inflation d'un verbiage sans intérêt. Et qui agace à juste raison. Mais les agacés ne doivent pas jeter le bébé avec l'eau du bain, la réflexion nécessaire avec le blabla. C'est la pensée des concepts qui tue le blabla. Pas la fuite, qui recule pour mieux plonger.

(2) : Dans le même ordre d'idée, y a les "musiques actuelles" du ministère. Mais qu'est-ce qu'une musique "inactuelle" ? On peut répondre en reprenant le terme portugais "actualizaçaõ" : une musique inactuelle est une musique qui ne s'actualise jamais, c'est-à-dire qu'on ne joue jamais. La recherche de "génériques", spécificité française, éloigne de la réflexion pragmatique.

(3) : Mais cette liberté artistique est un leurre pour beaucoup. Qui font du "compliqué" (codes difficiles à partager) alors qu'il faut faire simple (codes évidents) et complexe (tirer par le haut à partir de l'évidence). Les grandes œuvres savantes ont pour ambition d'être, à plus ou moins long terme, folklorisées.


© D. R.

# André Nicolas

Responsable de l'Observatoire de la musique.
Le ministère de la Culture et de la Communication a confié à la Cité de la Musique le soin de mettre en place un Observatoire de la musique. Quel est exactement le sens de cette mission ? Réponse ci-dessous.

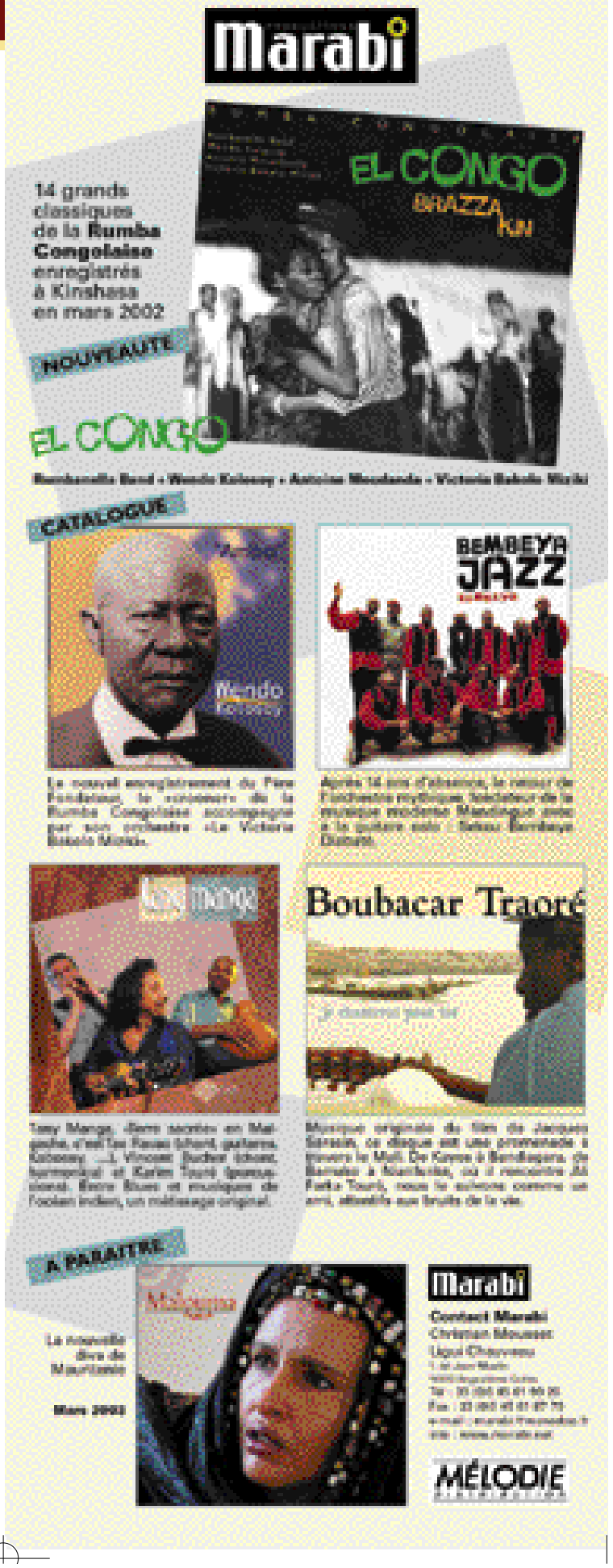
Il s'agit, en premier lieu, d'une demande des professionnels. La commission nationale des musiques actuelles avait, dans ses préconisations, souhaité la mise en place d'une mission d'observation sur les conditions économiques et financières des secteurs de production et diffusion des musiques actuelles. Cette demande a été retenue par le ministère qui a souhaité élargir cette proposition à la filière musicale.
L'Observatoire est chargé de développer un outil de suivi statistique sur l'économie du secteur de la musique et, notamment, la production phonographique (édition, promotion, et distribution), la diffusion média (radio, télévision et nouveaux supports), le spectacle vivant (économie de la production et de la diffusion) et développer les échanges avec les milieux institutionnels et professionnels.

**Pour la production phonographique, quels sont les termes retenus par l'Observatoire : musiques traditionnelles, musiques du monde ou world music ?**
Vous faites référence à une nomenclature qu'utiliserait l'Observatoire. Soyons plus précis : la mise en place d'un système d'observation implique un consensus — a minima — des professionnels. En l'occurrence, les secteurs d'activité concernés sont tout aussi bien les secteurs de production que les canaux de distribution. Je constate que, dans sa production de statistiques annuelles globales, le SNEP répertorie les variétés internationales et nationales, le classique et le jazz. Dans une répartition des ventes par genre, les musiques traditionnelles n'apparaissent pas en tant que telles, sinon au travers d'un genre musical world/reggae. Pour la distribution, la répartition des références par genre renseigne le style "musiques du monde". Ce rayon, dans les canaux de distribution, englobe aussi bien la musique celtique que des musiques régionales françaises, le reggae, les musiques latino-américaines, asiatiques, etc. La société d'études GFK — qui centralise les ventes consommateurs T.T.C. auprès d'un panel de mille points de vente (GSA, GSS, réseaux indépendants, V.P.C. etc.) — travaille à une segmentation de ce genre musical en retenant les origines géographiques. L'Observatoire disposera bientôt des ventes concernant la production de l'Europe, l'Amérique Latine, l'Asie, l'Océanie, l'Afrique et les musiques insulaires.

**Quels chiffres possède l'Observatoire sur ce genre musical ?**
**Toujours selon GFK, 32 124 références se sont vendues en 2002 (32 355 en 2001) sur un total/marché de 232245 références (220242 en 2001) représentant 5,2 % du marché en valeur, soit un chiffre d'affaires d'environ 74,9 millions d'euros. Ce chiffre ne comprend pas naturellement les ventes alternatives organisées en France par des associations spécialisées voire à l'occasion des spectacles. Mais la donne nationale nous paraît un indicateur fiable du poids représentatif de ce genre musical. À titre de comparaison, en 2002, le classique comptait 38 544 références vendues pour un C.A. de 69,7 millions d'euros (4,8 %). Et le jazz/blues comptait 26 257 références vendues pour un C.A. de 48,5 millions d'euros (3,4 %).**

Propos recueillis par Philippe Krümm.

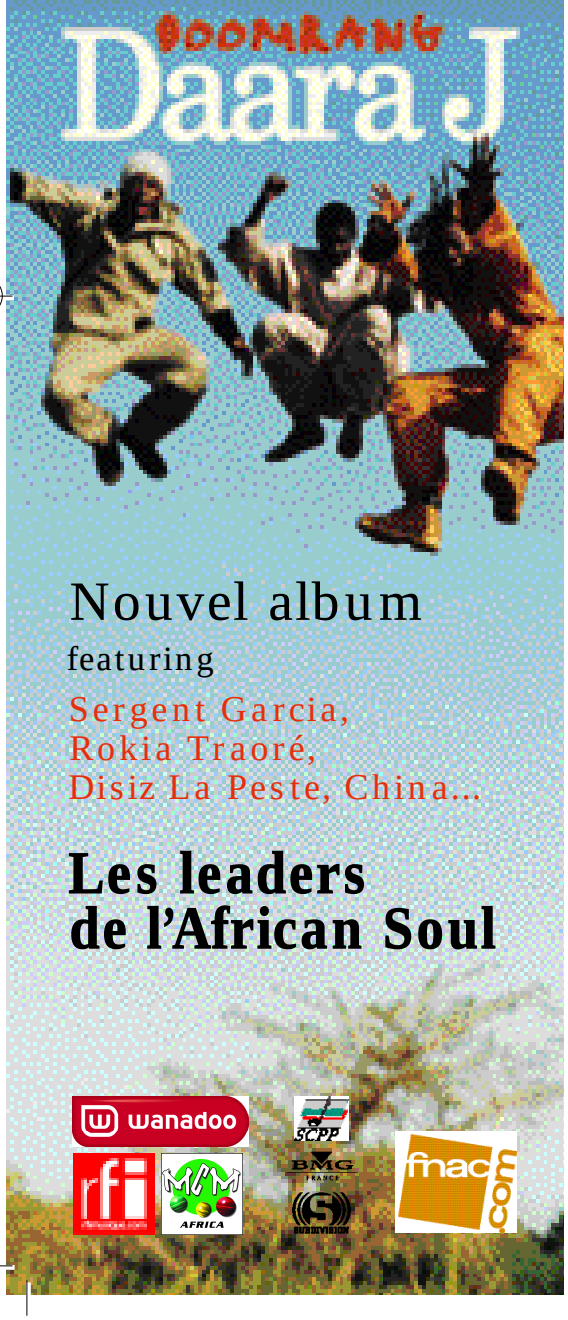
**Contact : André Nicolas, Observatoire de la Musique, Cité de la Musique.**
**Tél : 01 44 84 46 62. e-mail : anicolas@cite-musique.fr**



La Fnac aime
le nouvel album de

Daara J

Boomrang
Déjà disponible




Nouvel album
featuring
Sergent Garcia,
Rokia Traoré,
Disiz La Peste, China...

**Les leaders de l'African Soul**

wanadoo
rfi
AFRICA
SCPP
BMG
fnac.com

## Harmonia Mundi à Paris, 4e !

Fort de quarante-deux points de vente en France et trois en Espagne, le label et disquaire Harmonia Mundi a ouvert mi-février une quatrième boutique parisienne. Celle-ci se situe dans le nouveau complexe ciné MK2, au 128 avenue de France dans le 13e arrondissement). Bien sûr, vous pourrez y trouver *Mondomix Papier*.

## Sergent Garcia sur la B.O. de Rapp

Sergent Garcia a glissé un titre latino fiesta de son cru, *Rompe la condena*, dans la bande originale du prochain film de Bernard Rapp, "Pas si grave".

SPEDIDAM
les droits de l'interprète

*Vous êtes artiste-interprète : un talent doublé d'une vocation.*
*Des années de formation, un travail continu et une remise en cause permanente devant un public qui vous juge.*

*Cet énorme investissement a été reconnu par le législateur français qui vous a accordé un droit similaire à celui des auteurs.*

*Un droit moral qui garantit le respect absolu de votre nom, de votre qualité et de votre interprétation. Un droit de propriété, qui vous permet d'autoriser l'enregistrement de votre interprétation et l'utilisation qui en est faite.*

*Le Code de la Propriété Intellectuelle a organisé la protection de vos droits.*

*Céder vos droits, c'est abandonner le fruit de votre travail et renoncer aux rémunérations qui y sont attachées.*

*La SPEDIDAM est là pour vous conseiller, vous assister et vous défendre dans l'exercice de ces droits. Adressez-vous à elle.*

(Société de Perception et de Distribution des Droits des Artistes-Interprètes de la Musique et de la Danse)
***SPEDIDAM : 16, rue Amélie - 75343 Paris - Cedex 07. Tél. : 01 44 18 58 58 - Télécopie : 01 44 18 58 59***
Société Civile

C1-40-MMP001 22/11/03 16:56 Page 7

© Bill Akwa Betote

# Il y a 30 ans, "Soul Makossa" (1973)

Vous, les jeunes, vous avez bien de la chance. En ces temps reculés où seules trois chaînes de télé et autant de radios FM véhiculaient en France les sons du monde, l'exotisme musical ne dépassait guère Piccadillly ou Detroit. Les Stones pompaient bien un peu les gnaouas Marocains, et Santana avançait timidement qu'il était Mexicain... Mais tout le monde s'en foutait. L'occident n'avait alors d'oreille que pour le rock et la pop triomphantes qui, globalement, ne pouvaient venir que de Londres ou de New York.

C'est dans ce contexte, certes riche mais un peu monolithique, qu'il apparut soudain. Je me souviens, c'était sur TF1 — mais oui, ça existait déjà. Il était grand, chauve, et vêtu d'un long boubou (on apprendrait plus tard que ça s'appelait une « *gandoura* »). Il était noir. Bon, on n'ira pas jusqu'à dire que ce fut là une révolution à la télé française ; on avait déjà droit, de temps à autre, à des bronzés bon teint comme James Brown, Harry Belafonte, Aretha Franklin, ou les regrettés Otis Redding et Jimi Hendrix. Mais ce nègre-là n'était pas né dans les champs de coton du Mississipi. L'animateur de TF1 nous annonçait benoîtement qu'il venait des bananeraies du Cameroun.

En fait, ce n'était pas tout à fait vrai. Si le dénommé Manu Dibango était bien né à Douala (Afrique-Équatoriale française) en 1933, le tube qui le propulsait soudain sur les antennes métropolitaines avait, lui, transité par les charts nord-américains. Et, au préalable, *Soul Makossa* avait été enregistré dans les studios d'une maison de disques bien parisienne, Sofrason. La particularité de ce label était de ne mettre aucun de ses 45 tours sur le marché français, mais de les envoyer directement sur les marchés de Kinshasa, Yaoundé, Abidjan, ou Dakar.

Dibango était l'un de ces Africains de Paris qui, le jour, soufflait dans son saxo pour accompagner des artistes français (Nino Ferrer) et, la nuit, enregistrait ces petites galettes destinées aux frères restés au pays.

Rien, normalement, ne prédestinait donc *Soul Makossa* à devenir un tube planétaire. Ce n'était du reste que la face B d'un 45 tours dont le morceau principal était l'hymne de la coupe d'Afrique des Nations de football ! Mais voilà qu'une poignée de blacks new-yorkais, à la tête d'un petit magasin de disques de Harlem — il sera d'ailleurs par la suite rebaptisé Makossa Records —, tombèrent on-ne-sait-comment sur le disque en question, le filèrent à un pote DJ à la radio. Et le morceau enflamma aussitôt l'Amérique, coast-to-coast.

*Soul Makossa* (qui n'était ni de la soul, ni du makossa !) fut ainsi le premier disque "africain" à entrer au Top 10. En cela, il marqua l'arrivée des métèques dans le cercle très fermé de l'industrie musicale anglo-saxonne. Ce qui permet à beaucoup de considérer *Soul Makossa* et l'année 1973 comme le véritable point de départ de la "world music". Après, c'est affaire de goût…

Jean-Jacques Dufayet

**www.rfimusique.com**

LA SACEM ENCOURAGE
LA CREATION MUSICALE ACTUELLE
sacem
La musique, toute la musique
Les programmes d'action culturelle de la SACEM sont en ligne sur le : www.sacem.fr
Cliquez sur Action culturelle

C1-40-MMP001 22/11/03 16:57 Page 8



Mondomix papier n°1 - mars 2003

# Aïoli !

Si comme l'écrivait Jean-Claude Izzo dans "Total Khéops", « Marseille n'est pas une ville pour touristes, il n'y a rien à voir », il y a par contre beaucoup à écouter. Dans les rues, le mélange de l'accent provençal et des dialectes des différentes communautés installées dans la ville, constitue une musique épicée.

Lo Cór de la Plana

© D. R.

Massilia

© Benjamin MiNiMuM

Loin de se réduire aux danses et musiques folkloriques, la culture occitane a su se moderniser en intégrant des traditions d'ailleurs et les techniques d'aujourd'hui. Groupe emblématique de la ville, Massilia Sound System fut encouragé à ses débuts par le reggaeman arménien Jo Corbeau et conforté dans sa démarche par l'action menée à Toulouse par les Fabulous Trobadors. Leur mélange de rythmes jamaïcains et de galéjades provençales n'a cessé de s'affiner et d'accueillir d'autres cultures. Leur attachement régional tient surtout du principe que l'acceptation des particularités locales est la meilleure façon d'appréhender l'extérieur. Ainsi le dernier album "Occitanista" a été l'occasion d'élargir leur discours occitan au Nordeste brésilien et à l'Afrique de l'Ouest. Convivialité, franc-parler et tolérance sont leurs mots d'ordre. Leurs concerts sont des rituels durant lesquels les fidèles s'attendent à se faire servir le pastis, à attraper des préservatifs au vol, à dire du mal du FN et du bien du cannabis, et surtout à profiter au maximum du oaï (joyeux boxon) qu'ils engendrent.

Massilia a toujours partagé son succès, en ouvrant sa plate-forme à d'autres musiciens ou en organisant des événements populaires gratuits, repas de quartiers, lotos ou kermesses. Cette attitude a inspiré de nombreux groupes et incité des citoyens à se constituer en associations.

Mic Mac (Mouvement innovant en coordination de moyens et d'actions culturelles) fut crée en 1997 pour combler l'écart entre le bouillonnement artistique local et le manque de structures professionnelles, tout en endossant un rôle d'animateurs de proximité. Ni manager, ni tourneur, ni producteur, Mic Mac fait le lien entre chacun de ces acteurs, quitte à remplir ponctuellement l'une ou l'autre de ses fonctions comme à travers les compilations qu'ils proposent à leurs adhérents (chronique du CD dans ce numéro). Tête de réseau indépendante et décentralisatrice, ils encadrent des groupes constitués ou leurs projets parallèles, comme Occitania qu'es Aquo, joutes musicales entre des membres de Massilia, Nux Vomica, La Talvera et Lo Cór de la Plana.

Lo Cór de la Plana est né lors d'ateliers de chant provençal menés par Manu Théron. Ce chanteur de haute volée a fait de longues recherches de chants et textes provençaux. En 1996, il a fondé Gacha Empega avec Barbara Hugo (retirée depuis des affaires musicales) et Sam Karpiénia, autre vocaliste vertigineux, membre central de l'excellent trio Dupain qui prépare actuellement un CD live et un troisième album studio.

Manu travaille aujourd'hui sur plusieurs fronts. Son chœur de voix masculines Lo Cór de la Plana vient de sortir un disque très malin (chronique dans ce numéro). Il anime aussi un chœur de femmes, se produit parfois seul avec un oudiste d'Alexandrie, réactive Gacha Empega pour croiser les traditions avec les musiciens algériens El Hillal. Comme Dupain, D'Aqui Dub, Tatou ou Jan Mari Carlotti, Manu va participer à un livre-disque hommage au poète Victor Gellu, en trio avec Patrick Vaillant et Didier Malaverne. Cet ouvrage, coproduit par le centre de culture provençale Ostau dau Païs Marselhés, Mic Mac et Edi Sud, doit paraître à la rentrée. Quelle que soit la formation dans laquelle il s'investit, Manu Théron y ventile toujours des frissons poétiques et de la bonne humeur.

À la suite de Massilia, beaucoup de Marseillais ont choisi le reggae comme base d'expression (Kanjar'Oc rock et cuivré, Watcha Clan jungle orientalisée, Jamasound ska francisé…). Et le tissu associatif joue un grand rôle dans les sons émergeant de la ville. Mais de nombreuses identités musicales s'y expriment, aidées par d'autres organismes moteurs. Deux labels sont spécialisés

dans les musiques du monde. Esengo (qui a produit El Sikameya et les Pêcheurs de Perle) est pour l'instant en stand-by, mais l'Empreinte Digitale ne cesse de faire découvrir de nouveaux artistes. Bien que basé à Aix-en-Provence, l'Arcade PACA est très présente à Marseille et propose des stages de formations sur les métiers du spectacle, des colloques ou des rencontres artistiques. Ils ont édité un annuaire professionnel, complété de textes érudits sur les pratiques musicales des diasporas de la région.

La cité phocéenne abrite une grande diversité de saveurs musicales. Et certains artistes ont acquis une notoriété internationale. Le joueur de doudouk arménien Levon Menassian a collaboré avec Peter Gabriel. Le guitariste flamenco Juan Carmona est très apprécié des amateurs du genre. Le Bamboo Orchestra du Japonais Yabuki Makoto tourne autant en Asie qu'en Europe. La famille Chemirani est reconnue à travers le monde comme des virtuoses de la percussion iranienne.

La diaspora maghrébine est la plus visible. De nombreuses stars du raï se sont d'abord fait connaître ici (Khaled, Cheb Bilal, Cheb Aïsa...). Si le genre semble en perte de vitesse, quelques Algériens organisent des concerts, produisent de nouveaux artistes et importent les derniers succès d'Oran ou d'Alger.

La musique arabo-andalouse est aussi bien représentée. La chanteuse Françoise Atlan perfectionne son art subtil au conservatoire de Fès. Le oudiste Fouad Didi anime plusieurs ensembles. Et Maurice El Médioni, figure historique de la chanson française, est conseiller artistique du projet "Hommage au music-hall d'Algérie" qui, autour du groupe Barrio Chino et de l'orchestre de la radio d'Alger, va faire revivre cette année ce style populaire des années 1940 à 1960.

Première communauté africaine de la ville, les Comoriens y sont plus de 60 000 et entretiennent des liens étroits entre eux. Chaque samedi soir, sauf pendant le ramadan, ils se retrouvent dans des lieux comme l'Escale Saint-Charles où des associations organisent des soirées avec des orchestres twarab. Les fonds récoltés lors de ces fêtes sont envoyés au pays, tout comme y sont vendus les films qui y sont tournés. Si le flyer spécifie "caméra gratuite", les particuliers peuvent alors filmer la soirée. Ces vidéos auront plus ou moins de valeur suivant la qualité des toilettes, la pertinence des citations proverbiales de l'animateur ou la présence de notables.

À l'exception de quelques rappers (Fonky Family s'est formé lors d'un concert d'hommage à Ibrahim Ali), le mélange, qui n'est pas le propre des Comoriens, est une pratique courante des musiciens marseillais. Les réunions spontanées engendrent des projets ponctuels réjouissants comme Port de Boucan All Stars, Toko Blaze ou Oaï Star composés de membres de Kanjar'oc, Massilia, Jamasound ou Dupain.

Les artistes ne cessent de se croiser et de proposer des situations originales. Sam Karpiénia répète actuellement avec Bijan, le benjamin surdoué du clan Chemirani. Ses deux sœurs Mariam et Marjane ont fondé le trio Délizioso qui rend hommage à la musique italienne des années 1930. Guylaine Renaud (une ex-Gacha Empega) présente des Aubades, concerts déambulatoires dans des lieux publics. Laurent Pernice a eu la belle idée de faire chanter Armando Coxe, journaliste d'origine angolaise dont le timbre sensuel et grave charme déjà les amateurs de musiques du monde de Radio Grenouille. L'effervescence marseillaise n'est pas prête de s'éteindre. Et l'aïoli pourrait finir par devenir un des plats les plus appréciés de France.

Benjamin MiNiMuM

**www.massilia-soundsystem.com**
**www.kanjaroc.com**
**www.watchaclan.com**
**www.dupainweb.com**
**www.juancarmona.com**
**www.arcade-paca.com/trad/index.html**

# Le choc de l'électro

Goldenberg & Schmuyle

Ici aussi, les musiques du monde se laissent bousculer par les sorciers de l'électronique.

En 2000, l'Espace Julien propose à des acrobates du sampler de jouer avec les bandes de musiciens orientaux enregistrés dans cette salle. Fouad Didi et Raoul Renassia revus par Mourad Terreri, Maurice el Medionni corrigé par Alif Tree et Big Buddha, ou les Medahettes chahutées par Mars Brozers.

*Cosmophonies du Maghreb* est vendu en ligne : http://artists.mp3s.com/artists/190/cosmophonies.html

Le journaliste Squaaly, alias Big Buddha, anime de chaudes soirées. Les disques des cinq continents s'y entrechoquent avec des BPMs exaltés. Avec Laurent Pernice sous un nom de code emprunté à Moussorsky, Goldenberg & Schmuyle, ils remixent Huun Huur Tu, Ali Hassan Kuban, Meï Teï Shô ou Temple of Sound. Rishi (initié au sarod et à l'esraj par Ali Akbar Khan), Pierre Moitram (sitariste éduqué par un élève de Ravi Shankar) et Kapi (multi-instrumentiste bercé au rock et au funk) forment NatarajXT. En 1999, le trio diffuse quatre titres de transe electro-indienne sur MP3.com. En quelques jours, ils sont en tête des téléchargements. Le groupe intrigue les pros et est invité au Midem 2000. Là, NatarajXT décroche une tournée en Inde et un contrat sur Netwerk. Si leur label est américain, manager et éditeur sont marseillais. Element Music gère leurs droits comme ceux du gang electro à succès Troublemakers. Le management Pro-Fusion est aussi porteur d'un projet d'échanges culturels qui a permis en 2002 à des musiciens de leur écurie de rencontrer le collectif d'Afrique du Sud, Africa Dope, à Cape Town puis à Marseille. En 2003, l'expérience doit s'élargir à La Réunion avec le groupe Zong.

B. M.

**www.natarajxt.com**

BUDA
L'AS DES MUSIQUES DU MONDE
Souvent imité, Jamais égalé

Les Costands de la Lune
France: Musique d'Auvergne
"Vrè Mais Fla"

Sibérie 8 : Évenk
Chants rituels des nomades de la Tôga
"Voyage Chamanique"

Los Incas
El Ultimo
"Ambassadeurs de la Musique des Andes"

Buda Records
Distribution France : Universal
Internet : www.budamusique.com

Buda : Big label, Small price

C1-40-MMP001 22/11/03 16:57 Page 10



Mondomix papier n°1 - mars 2003

# Les bonnes adresses à Marseille

## Salles de concerts

**Docks des Suds**
*12 rue Urbain — 13002.*
*Tél. : 04 91 99 00 00. Fax : 04 91 91 73 85*
*Site Internet : http://www.dock-des-suds.org*
En dehors de la fiesta automnale, les Docks organisent des concerts tout au long de l'année.

**La Friche la Belle de Mai**
*23 rue Guibal — 13003.*
*Tél. : 04 95 04 95 04. Fax : 04 95 04 95 00*
*Site Internet : http://www.lafriche.org/*
Centre multiculturel de création et de diffusion.

**Espace Julien**
*39 cours Julien — 13006. Tél. : 04 91 24 34 14*
*Site Internet : http://www.espace-julien.com/*
À l'Espace et au Café Julien, une programmation enjambant tous les courants.

**L'Exodus**
*9 rue des Trois Mages — 13006. Tél. : 04 96 12 43 31*
Ateliers, expos, contes, théâtre et concerts. En mars : Buru et Jo Corbeau. En avril : "Les nuits de l'Inde".

**Le Balthazar**
*3 place Paul Cézanne — 13006. Tél. : 04 91 42 59 57*
Deux cents places pour une programmation éclectique.

## Bars / salons de thé :

**Le Poulpasson**
*2 rue André Poggioli — 13006. Tél. : 04 91 48 85 67*
Bar restaurant avec live et DJs. En début de semaine : world. Le week-end : electro.

**Bar de la Plaine**
*57 place Jean Jaurès — 13005. Tél. : 04 91 47 50 18*
Un incontournable lieu de rendez-vous. Beaucoup de soirées démarrent dans ce lieu. Et on y vend quelques disques autoproduits.

**Le derviche**
*Rue des Trois Rois — 13006. Tél. : 04 96 12 01 88*
Salon de thé dédié à la culture soufie, expos, conférence et concerts.

## Divers :

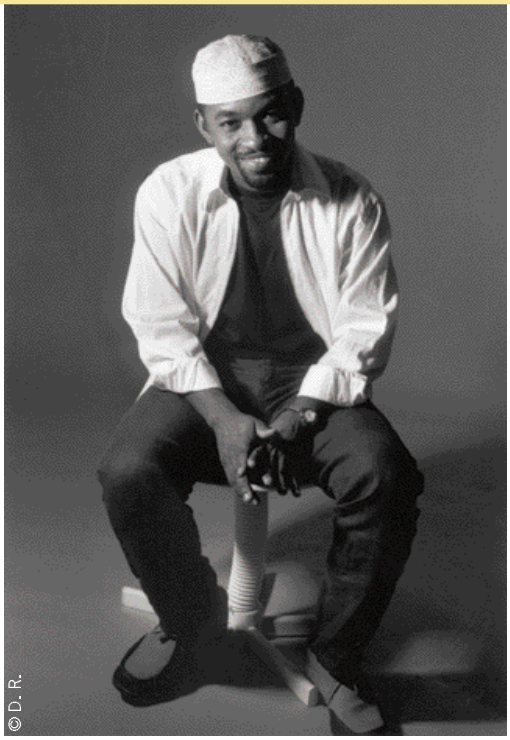
**L'Escale Saint-Charles**
*3 rue Palestro – 13003. Tél. : 04 91 07 80 00*
Ce FJT accueille les associations comoriennes qui y organisent des soirées twarab.

**Loway**
*21 avenue Camille Pelletan — 13002.*
*Tél. : 04 91 91 51 46*
Des tonnes de K7 de raï et des fringues. Le responsable est aussi producteur de spectacles et de disques.

**Citadingue**
*Site Internet : http://www.citadingue.com/*
Le guide des bonnes adresses marseillaises posséde un site Internet.

© B. M.

Ba Cissoko


© D. R.

# Conte de fée comorien

Fils d'un chanteur traditionnel, Chebli a toujours vécu pour la musique. Aujourd'hui, avec son frère, il perpétue le répertoire de son père avec un groupe et le sien propre avec un second.

En 1984, Chebli débarque à Marseille pour finir ses études. Loin de son île, il garde le contact avec l'environnement musical de son enfance par les soirées twarab organisées par la communauté comorienne et se passionne pour toutes les musiques qui s'offrent à lui. Après avoir notifié la pauvreté du rayon "musiques du monde" aux vendeurs du Virgin local, il s'en voit confier la responsabilité. Hyperactif, il anime une émission sur Radio Gazelle et organise des soirées musicales. À la fin des années 1990, le réalisateur radiophonique Daniel Mermet, venu enquêter sur l'assassinat du rapper Ibrahim Ali par des membres du FN, s'adresse à Chebli pour rencontrer des chanteurs comoriens. N'arrivant pas à contacter les musiciens qu'il connaît, il appelle un ami guitariste pour mettre en forme les bribes de chansons développées dans sa chambre. Séduit, Mermet le fait monter à Paris et l'enregistre. L'effet est immédiat. Les coups de téléphone pleuvent. Ses clients viennent lui demander avec beaucoup de ferveur le disque du jeune Comorien de France Inter. Le label Média 7 le signe et sort son premier album "Swahili Songs" en 1998. Discutant avec les responsables de sa maison de disques, on lui avoue qu'il n'y a personne pour gérer le catalogue world music. Depuis, Média 7 est devenu Next Music, et Chebli y occupe la double fonction de chef de projet et d'artiste. S'il s'est installé à Paris, il redescend chaque mois à Marseille pour garder le contact avec la communauté et travailler avec ses musiciens avec lesquels il a préparé le CD "Promesses", sorti en 2002.

# Fiestas

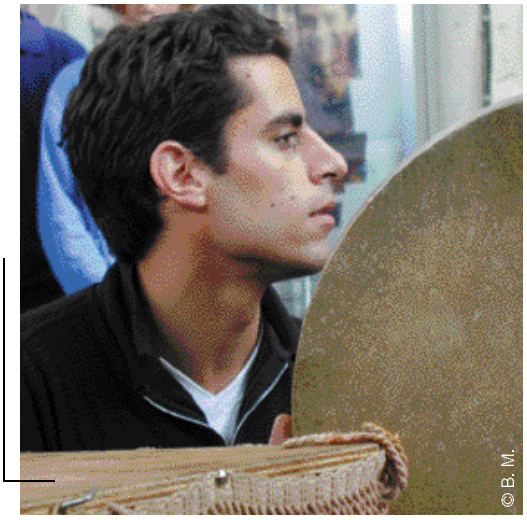
Les festivals "Fiesta des Suds", "Métissons" et "Nuits métis" jalonnent l'année phocéenne de rencontres épicées.

Chaque année, Marseille abrite trois festivals de musiques du monde. Chaque week-end d'octobre et de novembre, les anciens docks abritent la gargantuesque "Fiesta des Suds" (www.dock-des-suds.org). En 2002, le festival "Métissons", dédié aux musiques communautaires de la ville, n'a pas eu lieu, préférant troquer son habituel rendez-vous de décembre pour une édition dédiée aux Commores du 8 au 10 août sur le port de Marseille. Cet été, "Nuits métis" (www.nuits-métis.org) fêtera ses dix ans à La Ciotat du 3 au 6 juillet au môle Bérouard et les 9 et 10 à la Cité l'Abeille, puis du 16 au 19 décembre à Béni Abbés en Algérie. C'est dans ce pays, où il vécut entre 1983 et 1984, que Marc Ambrogiani a imaginé cette action basée sur les échanges culturels. En 1991, il faisait venir à Marseille le groupe El Hilal, qui s'est illustré depuis en croisant ses mélopées du désert avec les chants occitans de Gacha Empega. "Nuits métis" est aussi responsable de la découverte en France des groupes guinéens Kill Point, avec qui ils ont lancé un festival de rap à Conakry et de la sensation africaine de l'année : Ba Cissoko. Ce groupe, en cours d'enregistrement d'un premier album, s'est fait remarquer par la virtuosité de ses musiciens, notamment le jeune prodige Sékou Kouyaté qui n'a pas hésité à relier une pédale wah-wah à sa kora, donnant ainsi au groupe un arrière-goût psychédélique assez réjouissant. "Le cabaret nomade" est une autre création liée au festival. À l'intérieur d'une tente touareg, des artistes français, algériens guinéens, ivoiriens et togolais superposent les disciplines. Musique, théâtre, conte et projections vidéos composent ce voyage onirique transculturel.

B. M.

Ross Daly

© Bill Akwa Betote



Bijan Chemirani

© B. M.

# Empreintes essentielles

L'Empreinte Digitale est le principal label marseillais de musiques du monde et l'un des meilleurs de France.

Voici dix ans que Catherine Peillon a décidé d'étendre son travail d'édition musicale aux musiques dites du monde. Dix ans qu'à partir de Marseille, son label L'Empreinte Digitale nous fait découvrir ses choix toujours judicieux. Avec une prédilection pour les musiques de la Méditerranée actuelle, son catalogue s'est enrichi au fil des ans de grandes signatures, (Abed Azrié , Burhan Oçal, Farafina, Bne't Marrakech), de découvertes essentielles (Cristina Branco, Bijan Chemirani) ou de disques historiques : l'album "Polyphonies marseillaises" de Gacha Empega ou l'édition d'un coffret de l'œuvre complète en 5 CDs de la mythique chanteuse berbère Taos Amarouche. Chaque parution est soigneusement présentée. Les visuels, recherchés, collent au plus proche de l'imaginaire de l'artiste. Les textes de livrets très complets viennent compléter les infos que la musique crypte par son filtre magique. En décembre, l'Empreinte Digitale a fêté dix ans de découvertes et d'aventures partagées en organisant une suite d'événements culturels à Marseille : rencontre sur le thème de l'altération musicale en présence du philosophe Bernard Seve et une nuit de débats, de musiques et de loto à la Friche la Belle de Mai. Les sorties 2003 du label risquent d'être passionnantes, car la folk-singer Russe Elena Frolova, le Portugais José Barros Rimances et les musiciens grecs Stelios Pertrakis et Ross Daly ont tous choisi ce label pour nous offrir leur dernière empreinte poétique.

# Internet

Si les musiciens marseillais se méfient du showbiz parisien, ils n'ont par contre aucune crainte à s'afficher sur le web. Chaque groupe ou presque possède son site. Les adresses suivantes sont toutes suivies de pages qui s'affichent sans erreurs 404 (codes d'erreurs de liens cassés) :

- **www.kanjaroc.com**
- **www.watchaclan.com**
- **www.dupainweb.com**
- **www.juancarmona.com**

**Audio & vidéo**

http:// www.mondomix.org/papier

BUDA
L'AS DES MUSIQUES DU MONDE
Souvent imité, Jamais égalé

17 Hippies
Sirba
"Citoyens Musiciens du Monde"

Ethiopiques 14
Gétatchew Mekurya
"Negus of Ethiopian Sax"

Uranus Bruyant
Yacht Mat
"Fanfare Très Funk"

Buda Musique
Distribution France : Média 7
Internet : www.budamusique.com

Buda : Big label, Small price

C1-40-MMP001 22/11/03 16:57 Page 12





# Djazaïr, année de l'Algérie

La culture à la rescousse du politique ?

Y participer ou pas ? Depuis son lancement, "Djazaïr, l'année de l'Algérie en France" suscite réserves ou controverses. En témoigne la prudence de certaines municipalités à y participer ou l'arc-en-ciel des positions des artistes algériens vis-à-vis de l'événement. Toute manifestation culturelle d'inspiration inter-étatique prêtant le flanc à suspicions, ces réactions seraient dans l'ordre des choses s'il ne s'agissait pas cette fois d'en référer à un pays exsangue, à un peuple schizophrène jouet de jeux politiques mortifères, à une société fracassée victime d'une guerre civile ayant causé 200 000 morts et 7 000 disparus. D'où la réserve de ceux qui reprochent à Djazaïr d'abonder à bon frais (20 millions d'euros pour la partie française) dans la politique de relation publique du régime d'Abdelaziz Bouteflika, le choix du boycott s'imposant pour d'autres qui voient dans la manifestation une caution apportée à une caste militaire adossée à la rente pétrolière dont nombre d'agissements n'ont cessé de susciter les mises en cause d'organismes investis dans la défense des droits de l'homme. La plupart des artistes kabyles, à l'instar des Idir, Takfarinas ou Fellag, rappelant à ce titre la longue répression exercée à l'encontre de l'identité amazigh (berbère). A contrario, il y a ceux qui ont vu dans Djazaïr une chance ambiguë à saisir pour une culture algérienne en quête d'échanges et de reconnaissance, au-delà, une contribution pour rapprocher deux nations si souvent victimes de rendez-vous manqués. Pour le moins, l'abondance des événements dûment estampillés (près de deux mille dans une centaine de villes) et des rendez-vous indépendants (notamment ceux de la riche immigration maghrébine) aura sans doute un effet positif : celui de mieux présenter la création algérienne dans la pluralité de ses sources d'inspirations (arabe, kabyle, française) et de ses expressions. Celle-ci au travers d'une mosaïque de propositions, par littérature, théâtre, cinéma, arts plastiques, danse, interposés, réussissant à offrir une image vivante, contrastée, des Algériens, fort éloignée du manichéisme idéologique, des clichés médiatiques, sinon des vieux poncifs légués par l'histoire. Pour preuve, cette musique algérienne qui ouvrit Djazaïr avec un concert marathon au Palais omnisports de Paris-Bercy en présence de 17 000 personnes. Une musique qui rend justice au raï, style canaille oranais s'étant fait une place enviable dans la sono mondiale, ou à l'arabo-andalou (genre savant avec ses foyers de Tlemcen, Alger ou Constantine) mais qui fait aussi découvrir aux publics de l'Hexagone le chaâbi algérois, le chaouï des Aurès, le chant kabyle, les multiples acceptions du chant saharien, le courant gnawa, les genres hybrides redevables aux influences orientales ou européennes (charqi, asri, etc), sans oublier le prolixe chant de l'immigration. Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse, disait l'autre ! Ou le paradoxal effet de ce réel qui faisait chanter Cheikha Rimitti : *« L'amour c'est l'espoir de vivre / Des filles ont enduré des souffrances / Et ces souffrances se sont transformées en miel »*

Frank Tenaille

*L'Algérie en France :* **www.djazair20003.org**

Dadouche
cultures & musiques du Maghreb

Allaa Guellil

© Bill Akwa Betote

## Il était une fois Barbès

C'est au lendemain de la Seconde Guerre mondiale que le quartier de Barbès est devenu une plaque tournante de la production musicale maghrébine. Dès 1946, l'éditrice Sauviat ouvre un magasin de vente de petits formats sur le boulevard de la Chapelle. Très vite, elle sent au vu de l'importante communauté ouvrière d'origine algérienne, que le marché musical oriental pouvait être un bon créneau. Après avoir aidé les Slimane Azem, Cherif Kheddam et bien d'autres stars à quitter l'usine pour tenter leur chance dans la chanson, madame Sauviat a passé le relais dans les années 1970 à sa fille. Aujourd'hui, c'est son gendre Serge Picy qui, toujours à Barbès, maintient en activité le seul magasin de musique tenu par des Français dans ce quartier. Durant la guerre d'Algérie en 1958, sur le même trottoir du boulevard de la Chapelle, madame Sauviat a vu venir s'installer Si Soulimane, le doyen des producteurs maghrébins encore en activité.

## Les Guellil

Musique à Barbès de mère en fils

Fils de Zoulikha Guellil, historique et unique productrice de Barbès, Allaa l'aîné est né comme ses deux autres frères au milieu des bandes musicales produites par ses parents. Ces derniers, réputés pour leur sagesse et le respect des artistes, ont été les premiers à produire Takfarinas, Mami et Matoub Lounes. D'autres, comme Aït Menguellet, sont restés fidèle en amitié pour cette famille qui a toujours refusé de se mettre en avant, préférant l'ombre des artisans de l'imaginaire musicale maghrébin de France. Dans leur magasin du boulevard de la Chapelle, Allaa Guellil a l'art de connaître tous les genres musicaux du Maghreb, sachant conseiller et convaincre le plus blasé des acheteurs.

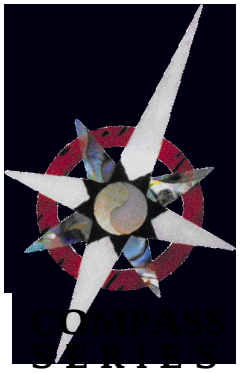
Smaïn N.

**Audio & vidéo**
http:// www.mondomix.org/papier

C1-40-MMP001 22/11/03 16:57 Page 13

# Orientez-vous vers…

# …Votre Son



COMPASS SERIES

ELECTRO-ACOUSTIQUES

**La gamme CPX est née de la recherche de la perfection acoustique et de la reproduction sonore optimum.**
**Afin de satisfaire aux exigences de chaque guitariste, elle propose désormais une très grande variété de modèles.**
**Vous pouvez enfin trouver la guitare qui comblera tous vos désirs.**
**Jouez la compass et laissez-vous guider…**

YAMAHA

YAMAHA MUSIQUE FRANCE
B.P.70 • 77312 MARNE-LA-VALLÉE • CEDEX 2

- Nombreux bois et finitions proposés
- Égaliseur 3 ou 4 bandes
- Double prise de son* (Condensateur+ Piezo)

* à partir de CPX8

# FIESTA DES SUDS

2003

DU 16 OCTOBRE
AU 1er NOVEMBRE

En ces temps agités de guerre et de psychose terroriste, quand la tentation est grande de demander à chacun de choisir son camp, un petit coup de zoom sur les soirées de la Fiesta des Suds et la musique qui "adoucit les mœurs" est rafraîchissant. Se déhancher un soir sur du blues, "made in USA", le lendemain sur du Raï "made in Algérie", le jour d'après sur du flamenco et de la Salsa latine, c'est les Docks. Une sorte de paix musicale dans laquelle on n'est pas tenu de choisir son style. Toute musique est bonne lorsqu'elle sonne juste. Il est agréable de savoir que ces soirées se passent à Marseille, pas loin des quais, au bord de la Méditerranée que l'on dit prompte à s'embraser. Là, elle s'embrase pour la bonne cause, celle de la fête et de la mixité des cultures.

Didier Levreau (Le Provençal 24 octobre 2003)

**DOCK DES SUDS**

12, RUE URBAIN V - 13003 MARSEILLE

Tél. : 04 91 09 00 00 Fax : 04 91 91 73 85

Web : www.dock-des-suds.org

---

PlayaSound

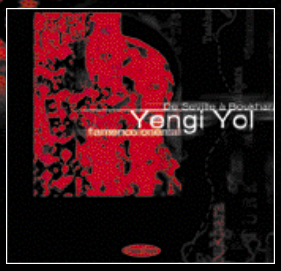
de Séville à Boukhara

# Yengi Yol

dutôr, violon, percussions, guitare, chant

*flamenco oriental*

**Emmanuel During et quatre artistes Ouzbeks démontrent les liens étroits qui existent entre les rythmes d'Asie centrale et le flamenco.**




Delfuza IBRAHIMOVA
Gozal MUMINOVA
Jamâl AVEZOV
Rostam TAGAYKULOV
Emmanuel Hoseyn DURING

Brésil

# capoeira

*berimbau, guitares, percussions, chant*

Pour rendre hommage à la capoeira - cet art brésilien tout à la fois danse et art martial -, quatre artistes brésiliens, parmi les meilleurs, ont décidé de mettre leur talent en commun.

*nazaré pereira*
*jorginho amorim*
*ze luiz nascimento*
*nô oliveira*

BRASIL CAPOEIRA avec la participation de nazaré pereira

FCM LE FONDS POUR LA CRÉATION MUSICALE SCPP

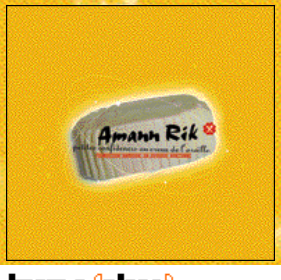
**concert / nazare pereira**
au PETIT JOURNAL MONTPARNASSE
le 2 AVRIL 2003

Bretagne

# Amann Rik

'Petites confidences au creux de l'oreille'

*basson, bombarde, flûte traversière, guitare, contrebasse, trombone*




Rencontre de quatre musiciens sous influences traditionnelle, jazz, et classique...
Entre tradition et modernité, Amann Rik joue la carte d'une musique bretonne à danser et à rêver.

Jean-Louis Amisse
Jean-Michel Alhaits
Fred Mathis
Serge Ollivier

"I know a [place] where there are vibes"

www.playasound.com

MÉLODIE DISTRIBUTION

Productions SUNSET-FRANCE - 96 rue du Château - 92100 Boulogne Billancourt
tél. : 01 46 03 32 25 / e.mail : info@playasound.com - catalogue disponible sur simple demande

création graphique Olivier B. et Associés

C1-40-MMP001 22/11/03 16:57 Page 16



Mondomix papier n°1 - mars 2008

# Le fado

C'est dans les quartiers mal famés de Lisbonne qu'est né durant le premier quart du dix-neuvième siècle le fado, *« ce chant de l'intranquilité »* dont l'icône fondatrice renvoie à Maria Severa Onofriana, courtisane du quartier maure de la Mouraria, amante du comte de Vimioso, assassinée à 26 ans en 1846. Au croisement d'influences arabes, africaines, brésiliennes, européennes (cf. lundum, modinha, fandango, fôfa…) que tricotera l'actif commerce maritime lusophone, le fado (dérivé du latin fatum, le destin) prend véritablement ses marques avec le vingtième siècle, épousant les contradictions sociales d'un monde en mutation. Ainsi, marginal, sinon anarchiste à ses débuts, il s'affirme avec la vogue du spectacle, en particulier celui du théâtre de revues, puis grâce à l'intérêt que lui portent les milieux artistocratiques et intellectuels comme l'attesteront le fado de la ville universitaire de Coimbra ou la carrière de la comtesse Maria Teresa de Noronha. Bien que l'établissement L'Estado Novo d'inspiration fasciste, dans le sillage du coup d'État militaire de 1926, le juge peu conforme à ses idéaux moraux, c'est sous le régime de Salazar que le genre prend son essor via la radio, le disque et les fameuses maisons de fado. Ses figures de proue étant un Alfredo Duarte "Marceneiro" ou une Amalia Rodriguez, laquelle prenant appui sur la France, contribuera à lui donner un écho international.

Avec la Révolution des Œillets qui renverse la plus vieille dictature d'Europe en 1974, le fado se retrouve une nouvelle fois suspect. Reproche lui étant fait à gauche, sinon d'avoir eu des complaisances envers le régime déchu, du moins d'avoir participé de la fameuse trilogie "aliénante" des 3 F (football, Fatima, fado). Son purgatoire sera de courte durée. Avec l'entrée du Portugal dans la Communauté Economique Européenne, il retrouve sa place. Et devient l'expression la plus valorisante de l'identité culturelle du pays des Caravelles. D'autant qu'au détour des années 1980, des artistes l'investissent avec une sensibilité nouvelle, le sortent de ses stéréotypes. Les plus contondants dans ce travail de réappropriation étant Camané chez les hommes, Misia, chez les femmes, jugée comme celle qui a le plus dynamisé l'héritage selon un juste rapport entre novations textuelles et orthodoxie spirituelle. Car si le fado laisse une grande latitude d'expression aux acteurs de la *saudade* (*« ce mal dont on jouit, ce bonheur dont on souffre »*), il n'en fonctionne pas moins selon des principes rigoureux. En témoigne l'arborescence d'une centaine de schémas musicaux (à partir des styles fondamentaux traditionnels baptisés "menor", "corrido", "mouraria", etc.) qui codent aussi bien son chant que son accompagnement sous influence de la fameuse guitare portugaise. Pour le moins, c'est dans la brèche ouverte que, depuis quelques années, est apparue une nouvelle génération, en majorité féminine. Les représentantes les plus notables s'appellent Marisa, Katia Guerreiro, Cristina Branco, Mafalda Arnauth ou Ana Sophia Varelas. Ce succès poussant aussi souvent des labels peu scrupuleux à accoler le terme "fado" à une chanson ou une variété qui n'en conservent plus que les accents exotiques.

Frank Tenaille

© D. R.

## Le destin d'Amalia

Si le fado, c'est le destin (fatum), la fatalité y garde toute son ambiguïté. Malheur heureux et bonheur fragile, le fado parle d'un destin imposé par les forces divines, tout comme un jeu dans lequel on puise la force de vivre. Personne d'autre qu'Amalia Rodrigues n'a autant incarné cette idée, tant par son interprétation que par sa vie. Liée pour de bon au fado, Amalia s'est totalement abandonnée à cette musique pour laquelle elle a fini par représenter le destin du Portugal lui-même, quitte à en être rejetée violemment. Comme Édith Piaf, La Callas ou Oum Khalsoum, le destin d'Amalia est l'exacte rencontre entre un style à la recherche d'une voix. La voix fine et sensible qui s'approfondira en mûrissant s'appuie sur l'art du sentiment. Avec Amalia, le fado prend la figure qu'on lui connaît. Une tension entre des notes étirées au gré des sentiments dramatiques, des tenues et un châle éternellement noirs. Femme exigeante au destin de conte de fée, plus aimée qu'amante, Amalia est une star internationale au succès et à la carrière discographique fulgurants. Elle a su s'entourer de grands compositeurs, comme Frederico Valerio, David Mourão-Ferreira ou Alain Oulman, qui sauront magnifier sa voix à chacune des époques de sa vie.

Sandrine Teixido

### Quelques adresses pour se familiariser avec le fado

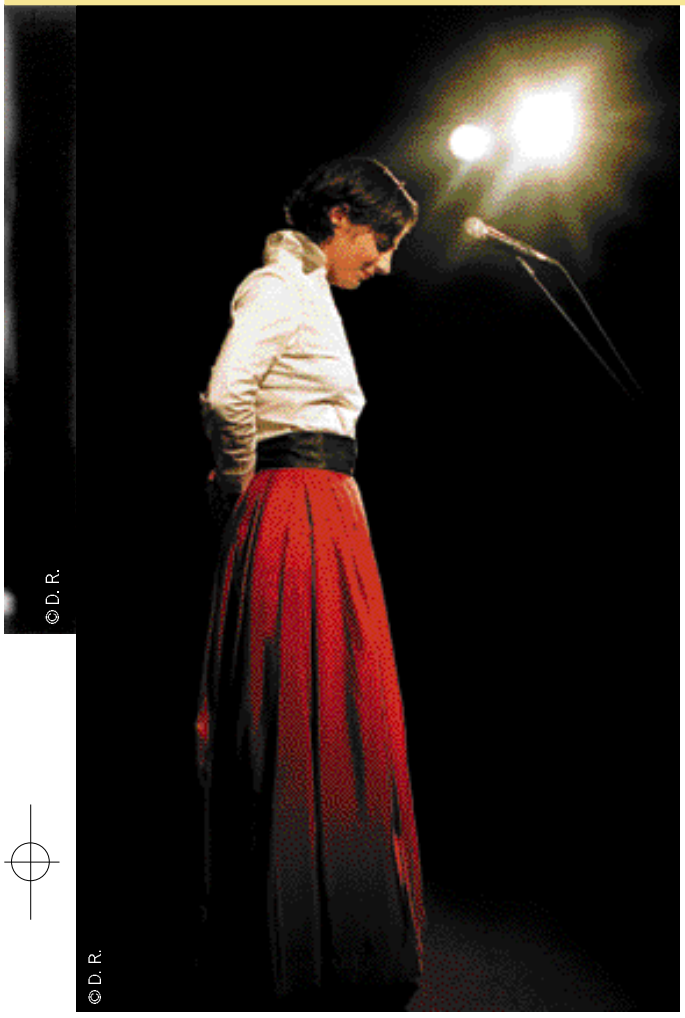
#### Paris

- **Librairie Portugal**
  *146 rue du Chevaleret — 75013 Paris. Tél. : 01 45 85 07 82*
  Pour y trouver disques et ouvrages sur le fado.
- **Radio Alpha (98.6 FM)**
  Site Internet : www.radioalpha.net
  Pour se tenir au courant de l'actualité musicale de l'aire lusophone.
- **www.vidalusa.com**
  Le site de la revue bilingue *Vidalusa*. Pour trouver l'actualité musicale de la communauté.
- **Vasco de Gama**
  *39 rue Vasco-de-Gama — 75015 Paris. M° : Lourmel. Tél. : 01 45 57 20 02.*
  Tous les jours, midi et soir. Cuisine des quatre coins du Portugal et soirée fado une fois par mois.
- **Festival "Images du Portugal à Argenteuil" du 1er au 29 mars**
  Avec Misia en concert le 1er mars à la Basilique Saint-Denis (21h). Expo sur les azulejos, expos photos "Entre mer et terre" et "José Saramago". Conférences sur les azulejos ; le dernier film de Oliveira, "Le principe d'incertitude", "Trafic" de João Botelho et "Ossos" de Pedro Costa, soirée Contes du Portugal, bal populaire avec Nova Imagem ; soirée lusophone avec Sara Tavarès (Cap Vert) et Tupi nagô (Brésil). De quoi contenter les amoureux de la lusophonie.
  Rens. et réservation : 01 34 34 15 70

(suite p.18)

C1-40-MMP001 22/11/03 16:58 Page 17




© D. R.


© D. R.

# Katia Guerreiro

## La nouvelle Amalia

Le 8 octobre 2000, sur la chaîne portugaise TVI, le programme "Uma Vela por Amalia" commémorait le premier anniversaire de la mort de la grande fadista Amalia Rodrigues. Lorsque que le présentateur eut annoncé Katia Guerreiro et que celle-ci eut terminé sa prestation de *Barco Negro* et *Amor de mel, Amor de fel*, un frisson passa dans l'assistance, ainsi que chez les téléspectateurs : le fantasme de la réapparition d'Amalia venait-il de se réaliser ? On aurait pu le croire tant cette chanteuse de 26 ans reprenait à la perfection les tonalités de voix de la star. D'autant que celle-ci, loin d'être "jeune", est aussi formée que celle de la dernière Amalia. Celle qui laisse encore le souvenir le plus vivace chez ses admirateurs. La ressemblance ne s'arrête pas là : Katia possède un sens du sentiment très développé. Elle s'attache à souligner les émotions dramatiques des mêmes rubatos, ces temps volés aux notes par l'émotion, qu'Amalia. Aucune sophistication ou excessivité, l'expression des sentiments reste incroyablement authentique. Son premier disque, "Fado Maior", reprend quelques-uns des plus beaux poèmes d'Amalia, enregistrés sur l'un de ses derniers disques ("Lagrima"), comme *Amor de Mel, Amor de Fel* ou *Asa de Vento*. Le choix du répertoire — mélange de reprises, d'interprétations de poètes portugais, comme Fernando Pessoa, avec des compositions faites à sa mesure et une écrite par elle (*Esquina de um Tempo*) — n'est pas sans rappeler les répertoires de son idole. Car comme beaucoup de chanteuses de cette génération qui renouvelle le fado, Katia en est tombé amoureuse en écoutant religieusement des enregistrements d'Amalia. Née en Afrique du Sud, c'est aux Açores qu'elle passe toute son adolescence, se faisant la voix dans un ranch folklorique. Arrivée à Lisbonne où elle poursuit des études de médecine (elle est actuellement medecin), venue écouter son "destin"dans une *casa de fado*, elle se voit invitée à chanter. Le public est tout de suite conquis. Serait-elle en train de reproduire le miracle d'Amalia, forçant les portes du milieu fadiste réputé fermé, sans difficultés aucune ? Il semblerait. En tous cas, elle y a rencontré *« des musiciens qui avaient la même conception du fado que moi »*, précise-t-elle, et avec qui elle a enregistré ce premier album : Paulo Parreira (guitare portugaise), João Mario Veiga (guitare) et Armando Figueiredo (basse). Une nouvelle Amalia ? La comparaison est inévitable. Mais plus que les ressemblances et réminiscences, Katia Guerreiro reprend une tradition fadiste, celle de retravailler les classiques en les réinterprétant ou en en changeant les paroles tout en gardant les mélodies. C'est ainsi que les plus grands fadistes ont créé leurs styles, de Alfreido Marceneiro à Amalia Rodrigues, en passant par Maria Teresa de Noronha et bien d'autres. Katia sera-t-elle à la source d'un nouveau style de fado, comme ses illustres prédecesseurs ? C'est la promesse que nous laisse ce disque.

S. T.

# Le renouveau

Le fado n'a jamais été si vivant et si libre. Ce style musical né au dix-neuvième siècle à Lisbonne puisa ses sources à des traditions diverses. Il mûrit jusqu'à trouver sa voix dans celle d'Amalia Rodrigues, épousa toutes les causes, fut adoré comme repoussé. Pourtant, il garde encore son mystère. Peut-être le garde-t-il entier par sa manière d'échapper à toute classification. Chansonnette de cabaret, passe-temps de mauvaise vie, il se fait racoleur et allègre dans les fêtes populaires et les bas-fonds de la ville. Rythmé en strophes, il est scandé comme les joutes des troubadours. Ses thèmes circulent sur des *folhetos* vendus trois sous. Avec un refrain, il se fait chanson et ballade. À Coimbra, il est élégant. À Lisbonne ou ailleurs, il se frotte aux grands poètes portugais. Il est drame et mélancolie, comme il est la joie et le folklore. Il s'interprète dans les *casas de fado* comme dans les casinos les plus chics. Il est tout autant censuré qu'édifié comme parangon de l'âme portugaise. Rattaché au régime de Salazar, il s'est aussi vu lié aux anarchistes. Déchu au lendemain de la Révolution des Œillets, il est réhabilité quelques années plus tard par les mêmes qui l'ont fustigé. Le fado est passé par tant de destins que, dépouillé de ses mythes et de ses purismes, il est aujourd'hui, plus que jamais, ouvert aux nouvelles interprétations. Toute une nouvelle génération s'empare du fado pour le confronter autant à la *trova* (ballades) qu'au rock ou à l'électronique, comme à un renouveau de ses racines. Fermement ancré dans le contemporain tout en s'affirmant par sa voix et son sentiment comme l'héritière directe d'Amalia, Katia Guerreiro incarne l'exact équilibre entre la rénovation et le retour d'une tradition. Comme le tango, le fado naît au plus profond de l'âme. Il se crie dans la pudeur d'un sentiment dramatique vécu comme une passion déchirante. Fruit des contradictions les plus extrêmes, le fado reste attaché à Lisbonne. Non comme à une tradition stylistique mais comme à un bout du monde, définitivement tourné vers l'échappée. Lié à jamais à Buenos Aires (autre bout du monde), le tango reste le fruit d'immigrés, alors que Lisbonne fut longtemps une terre d'émigrants. Mais aussi une terre du retour possible, sans quoi il n'y aurait pas de saudade…

S. T.

## Discographie

- **Pedro Caldeira Cabral**, *Variações Guitarra Portuguesa* (World Connection/Night & Day). Pour écouter la guitare portugaise seule ou accompagnée de la guitare sans chanteur de fado.
- **Misia**, *Ritual* (Erato/Warner, 2001). Un album dépouillé, plus proche d'une conception épurée que des racines du genre.
- **Amalia Rodrigues**, *Best of* (EMI, 2002). Pour se remémorer les grands succès de celle qui incarna le fado pendant plus de cinquante ans.
- **Mariza**, *Fado em Mim* (World Connection/Night & Day, 2001). Un album fort et rythme, un style théâtral et expressif.
- **Madredeus**, *Movimento* (EMI, 2001). Un album surtout acoustique dominée par la sublime voix de Teresa Salgueiro.
- **Katia Guerreiro,** *Fado maior* (L'Empreinte Digitale). L'héritère d'Amalia Rodrigues.
- **Cristina Branco**, *Post-scriptum* et *Murmurios* (L'Empreinte Digitale, coffret des deux premiers CDs). Un fado contemporain d'une grande sensibilité.
- **Bévinda**, *Em caminho* (Celluloïd/Mélodie, 2002). Quand une des nouvelles voix du fado se promène sur des arrangements musicaux originaux.
- **Carlos do Carmo**, *Un parfum de fado — Portugal, fado (vol. 6)* (Airmail Music/Mélodie). Le fado peut également avoir des intonations masculines. Carlos do Carmo en est la preuve.
- **Lucilia do Carmo**, *Un parfum de fado — Portugal, fado (vol. 4)* (Airmail Music/Mélodie). Sans conteste, une des grandes voix féminines incontournables.

S.T.

C1-40-MMP001 22/11/03 16:58 Page 18



Mondomix papier n°1 - mars 2003

Adresses (suite)

## Lisbonne

- **Tap Air Portugal**
  *Tél. : 0810001340*
  Pour partir en avion, histoire d'y passer le week-end.
- Sur place, quelques gratuits vous guideront sur l'actualité musicale : **l'agenda culturel** édité par la ville de Lisbonne, la revue trimestrielle ***Lisboa step by step*** et le guide mensuel ***Follow Me***.
- À écouter : **Radio Paris-Lisbonne** (90.4 FM). Radio bilingue.
  *Parreirinha de Alfama, beco Espanha,1 — Quartier de l'Alfama. Tél. : 21-886-82-09.*
- Difficile de ne pas tomber dans les casas de fado pour touristes. Cependant, celle d'Argentina Santos, grande dame du fado, reste l'une des plus authentiques.

S.T.

# Autres destins

Amalia Rodrigues a longtemps incarné le destin du fado portugais. D'autres voix étaient pourtant présentes, encore trop timides et respectueuses pour oser supplanter la diva. Seule à avoir retrouver la grâce auprès d'un public devenu méfiant devant les images conventionnelles du fado, elle restait l'unique chanteuse à rester au catalogue des maisons de disques portugaises. En 1999, à la mort d'Amalia, ce sont surtout les compagnies étrangères qui produiront des albums de fado. D'emblée en opposition avec une tradition stéréotypée, le "novo fado" naissant, né au début des années 1990, flirte avec le rock. Paulo Bragança, José Mario Branco et Amélia Muge en sont les héros. Cette dernière, originaire du Mozambique, retourne aux sources celtes du folk portugais, mélangeant le fado au jazz, au rock mais aussi à l'Afrique et au Brésil. À la même époque, issus de la scène rock, Pedro Ayres Magalhães et Rodrigo Leão forment le groupe Madredeus. Véritable empilement d'archétypes de la musique portugaise, de son aspect folk à la musique érudite, Madredeus intègre le fado grâce à la voix de sa chanteuse Teresa Salgueiro, toujours sur le fil de l'émotion. D'abord acoustique, le groupe se frotte aux essais électroniques suite au départ de plusieurs membres au milieu des années 1990. D'autres voix émergeront, plus proches des racines du fado, sans toutefois négliger l'apport de ses nouvelles fusions. Originaire de Porto mais ayant longtemps vécue en Espagne, portée par la saudade, Misia retourne vers cette culture fado qu'elle apprend à redécouvrir, non sans s'essayer à d'autres

formes musicales. Amélia Muge lui écrira des paroles. Cependant, Misia fait le chemin inverse, revenant peu à peu au fado de rue avec accordéon et violon, puis, pour son dernier disque, à un style dépouillé, enregistré comme autrefois au micro à lampe. Amélia Muge a aussi inspiré quelques chansons de Camané, surdoué du genre et qui a gagné le concours de la "Grande nuit du fado" à 12 ans. Camané chante aussi les textes de José Mario Branco, homme de gauche qui fut un opposant féroce au fado au lendemain de la Révolution des Œillets et fer de lance du renouveau de la musique portugaise. Malgré son succès grandissant et sa reconnaissance internationale, Camané reste attaché à la tradition du fado de rue, qu'il chante encore dans les *casas de fado*, s'inspirant de Alfredo Marceneiro, ou plus récemment de Carlos de Carmo. Mais c'est avec Malfada Arnauth qu'Amélia Muge trouve une rare complicité dans la jeune génération. Sa voix profonde, aussi à l'aise dans les aigus comme dans les graves, explore un fado contemporain à la croisée de la musique classique. La star du renouveau reste cependant Cristina Branco qui séduit la diaspora portugaise avant d'être applaudie chez elle. Elle s'oriente délibérément vers un style moderne, réussissant avec sincérité à exprimer le sentiment fadiste en phase avec l'état d'esprit contemporain. Dans la lignée, Bevinda, fille d'immigrés portugais, plus connue sous nos latitudes, excelle à en renouveler la profondeur. Elle trouve son inspiration dans ses voyages qui l'ont conduit du Tibet au Brésil. Si beaucoup de ces chanteuses préfèrent user d'une mise en scène pudique inspirée de l'imagerie fadiste, Mariza — originaire du Mozambique mais ayant grandi dans le quartier de la Mouraria — retrouve les allures de diva d'une Amalia Rodrigues. Expressivité, théâtralité et sens du rythme donnent à son fado un aspect dramatique puisé dans les clichés populaires du port ou des cabarets lisboètes.

S.T.

Les CD de la série
TRIBÙ ITALICHE
sont arrivés aussi en France

Friuli Venezia Giulia | Marche | Liguria | Emilia Romagna | Campania

La tradition et les nouvelles tendances:
de la memoire à la contemporaneité

WORLD

Distribué par ORKHESTRA INTERNATIONAL
autredistribution@wanadoo.fr | tél. + 33 247 50 79 79

C1-40-MMP001 22/11/03 16:58 Page 19



# Cristina Branco

Bevinda

© D. R.

À 30 ans et cinq albums, Cristina Branco garde l'essence du fado tout en le renouvelant par la poésie. Conversations autour de son nouvel album, "Sensus", ou le pudique fado se met en scène sur des poésies érotiques.

© Heike Hesser

**Que signifie le titre de votre album Sensu ?**
C'est un mot latin qui signifie "sens". Je l'ai choisi car l'album réunit des poèmes érotiques écrits en portugais.

**Comment avez-vous choisi et travaillé ce répertoire ?**
J'aime beaucoup la poésie. Déjà, depuis mon dernier album, *O Corpo Iluminado*, j'avais l'idée de faire un disque de poésies érotiques. À partir de là, je suis allée chercher des textes que j'aimais. Puis je les ai montrés à Custodio Castelo, pour savoir si à partir de ces poèmes, il pouvait en tirer des musiques. Il a construit les mélodies. De mon côté, j'ai déterminé les mots les plus importants, ceux que je voulait mettre en avant. Ce n'est pas un chant mais une interprétation des mots.

**D'ailleurs, on retrouve un titre *Assim que te despes*, tiré du recueil *Corpo Iluminado*…**
En effet, *Corpo Iluminado* est un recueil de poésie érotique écrit par David Mourão-Ferreira qui, par ailleurs, a écrit des fados pour Amalia Rodrigues. Il y a aussi *Atentado*, un texte de Pedro Homem, un des auteurs préférés d'Amalia et qui est aussi le mien. J'ai aussi choisi une poésie du livre le plus important au Portugal, *Os Lusiadas*, écrit au quinzième siècle par Luiz Vaz de Camões et qui raconte l'épopée des conquistadors portugais au Nouveau Monde.

**Vous écoutez beaucoup de musique brésilienne. Vous en êtes-vous inspirée pour cet album ?**
D'une certaine manière, puisque j'ai choisi une poésie de Vinicius de Moraes, *Soneto de Separação*, et une chanson de Chico Buarque, *O meu Amor*. Dans les deux cas, je ne me suis pas servi de leurs interprétations. Pour le sonnet de Vinicius de Moraes, il n'existait qu'un enregistrement d'une jam-session où Vinicius récite ce poème sur une musique improvisée par Tom Jobim. *O meu Amor* est le seul titre enregistré avec piano et contrebasse. Cela donne un petit côté jazzy, totalement différent du reste de l'album.

**Justement, peut-on vraiment dire que vos albums sont des disques de fado ?**
Pour moi, c'est du fado, il y a la guitare portugaise. Le fado, c'est la vie. Je ne vois pas cette musique comme le destin. Le destin, c'est ce que nous en faisons, ce n'est pas une chose qui arrive par hasard. Je ne crois pas en cette nostalgie. Je pense que le fado parle de la vie, de celle qui existait dans les années 1940 et 1960, mais aussi qui existe en 2003. Il ne s'agit plus de parler des clichés de la société portugaise, de la mer, des marins, des "découvreurs" qui partaient et des femmes restées seules à pleurer. Le fado représente beaucoup plus que ça, c'est parler d'aujourd'hui, de la guerre s'il le faut. Ce fut toujours une musique assez pudique, qui parlait d'amour mais du côté de la passion. Ce disque prétend être le contraire, parler de notre siècle, de sexe et de passion, mais sous une forme poétique et non obscène.

**Certains morceaux sont plus évidents que d'autres en matière d'érotisme…**
Oui. Par exemple, *Cantigas às Serranas*, un poème du douzième siècle, est l'un des moins évidents. Rodrigo et Gonçalo sont deux garçons qui recherchent l'amour. Cet amour est désigné de façon métaphorique par la terre et la découverte de l'érotisme des femmes, de la passion qu'ils pourraient avoir pour elles. Tout cela est évoqué par les fleurs, le blé… Au contraire, *Segredo* est très évident. Il s'agit du seul poème écrit par une femme, Maria Teresa Horta. Elle fut une grande féministe dans les années 1960 et a beaucoup écrit sur la lutte des femmes et leurs rapports aux hommes.

**Outre Custodio, le compositeur et guitariste qui vous accompagne depuis vos débuts, des personnes chères ont participé à ce disque…**
En effet, Vasco Graça Moura — qui est le traducteur des sonnets de Shakespeare et un ami — m'en a lu quelques-uns alors qu'il était en train de les traduire. J'ai choisi *Se Alma te Reprova*. Il m'a aussi fait la faveur de m'écrire un poème, qui est aussi un sonnet, *Soneto Destruido*. Et mon frère, Rui Branco, psychologue mais aussi artiste, m'a écrit spontanément une poésie quand il a su le thème que j'avais choisi.

**Ce disque est ambitieux, non ?**
Oui car la plupart des poèmes ne sont pas formatés pour être chantés. Ce qui signifie une plus grande difficulté à créer pour le compositeur. Cela dit, c'est très stimulant. Après, il y a l'interprétation qui est ma partie. Comme les autres fois, j'ai utilisé des poèmes, mais avec ce disque, j'ai travaillé ma voix de façon différente. Elle est plus grave et plus contenue, il y a moins d'écarts que sur les autres disques. Parce que chanter, c'est aussi raconter une histoire.

**Vous ne possédez pas cette théâtralité que l'on trouve chez beaucoup de chanteuses de fado. Pourquoi ?**
Je chante cette musique mais je ne suis pas une « *fadista* », comme on dit au Portugal. Parce que je n'interprète pas ce style de manière traditionnelle. C'est un fado qui parle de moi, de mes voyages, de mes rencontres, où je suis moi-même. En concert, le public me voit telle que je suis avant et après. Je ne suis pas une personne triste ou portée au drame. Et sur scène, je reste fidèle à moi-même.

Propos recueillis par Sandrine Teixido.

**Audio & vidéo**
http:// www.mondomix.org/papier

## La guitare portugaise

Le fado s'exécute traditionnellement avec trois guitares : deux guitares, l'une basse, l'autre espagnole (que l'on appelle toutes deux "viola" en portugais), et la guitare portugaise. Cette guitare à douze cordes composée de six doubles cordes métalliques fut vraisemblement importée par les Maures. De la famille du cistre, elle fut popularisée par les troubadours. Puis au dix-huitième siècle, elle se transforme au contact de la guitare anglaise pour devenir celle que l'on connaît. Les cordes doublées à l'octave se jouent en les crochetant entre le pouce et l'index (technique du "picking"). Elle possède un timbre cristallin qui souligne de façon dramatique le sentiment exacerbé dans le fado.

Arménio De Melo

© D. R.

C1-40-MMP001 22/11/03 16:58 Page 20

# La Fnac aime

This is our Music (CD+DVD),
la rencontre live de 7 artistes exceptionnels
Sortie le 4 mars

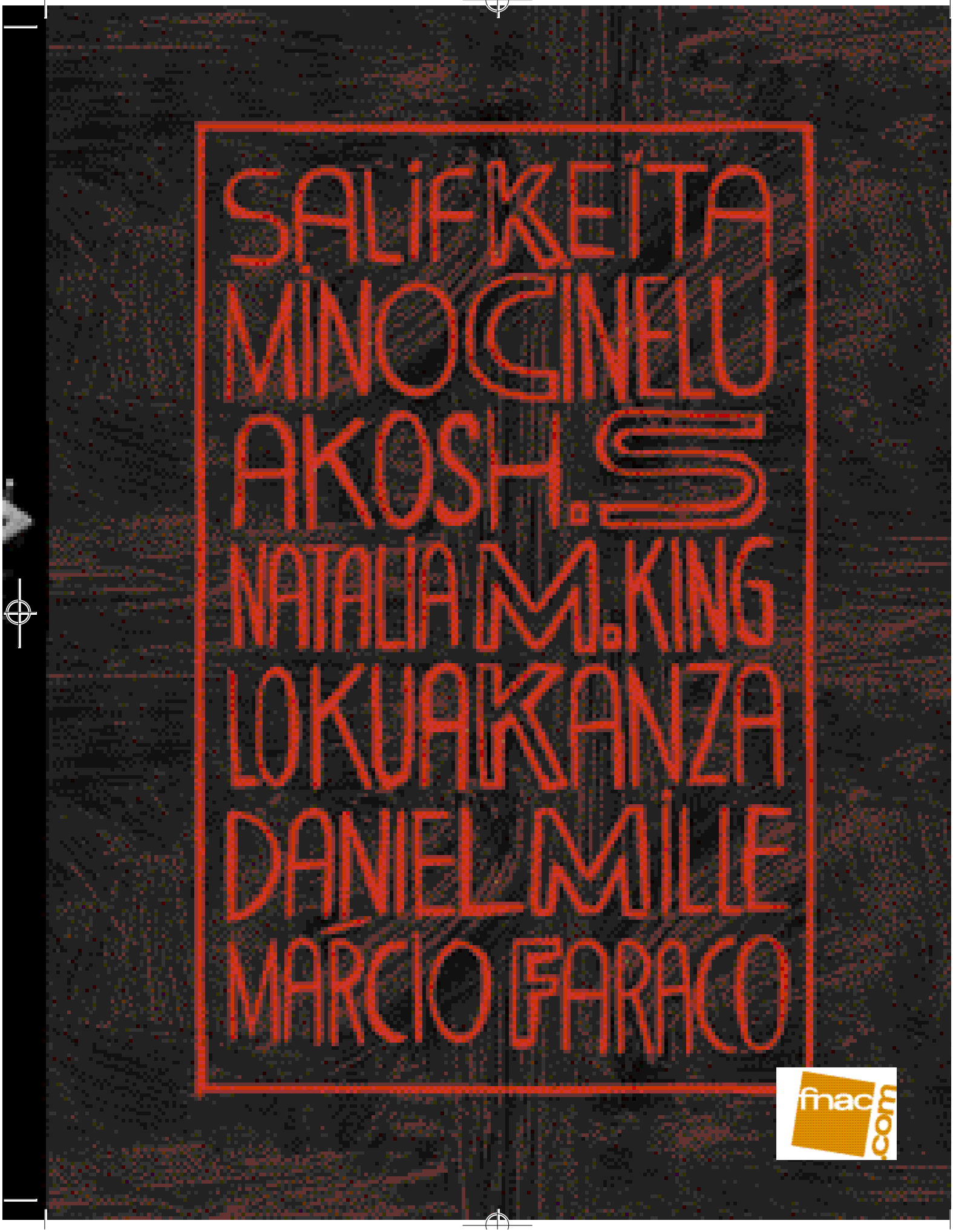
067005-0

radio nova www.novaplanet.com

Mezzo

mondomix papier

C1-40-MMP001 22/11/03 16:58 Page 21



Mondomix papier n°1 - mars 2003

Que se passe-t-il ailleurs ? À l'aide de deux charts, découvrez ce qu'aiment les Anglais et ce qui est le plus écouté sur les programmes world des radios européennes.

## Charts Europe

1 • *Red Hot & Riot*
Last month : 2
Artistes divers (MCA)

2 • *The Secrets Of The Rocks*
Last month : 1
Kristi Stassinopoulou (Hitch Hyke)

3 • *Bari*
Last month : 4
Ojos de Brujo (La Fabrica de Colores)

4 • *Nothing's In Vain*
Last month : 6
Youssou N'Dour (Nonesuch/Warner)

5 • *Ma Maren Ma*
Last month : 13
Jony Iliev & Band (Asphalt Tango)

6 • *Faltriqueira*
Last month : 18
Faltriqueira (Resistencia)

7 • *Bembeya*
Last month : 7
Bembeya Jazz (Marabi)

8 • *Yusa*
Entrée, Yusa (Tumi)

9 • *Mattarahku Askai*
Entrée
Ulla Pirttijärvi (Warner)

10 • *Tangerine Café*
Last month : 23
Luigi Cinque & Tarantula (Hypertext Orchestra)

Compiled by Johannes Theurer & Tobias Maier on behalf of the World Music Workshop of the EBU.
johannes.Theurer@sfb.de
tobias.maier@sfb.de
© www.worldmusicnight.com

## Charts anglais

1 • *The Secrets Of The Rocks*
Kristi Stassinopoulou (Hitch Hyke)

2 • *Bari*
Ojos de Brujo (La Fabrica de Colores)

3 • *Tangerine Café*
Luigi Cinque & Tarantula (Hypertext O'rchestra)

4 • *Hemavaz*
Kardes Turkuler (Kalan)

5 • *Anglicana*
Eliza Carthy (Topic)

6 • *Bembeya*
Bembeya Jazz (Marabi)

7 • *Can't Make Me*
Besh O Drom (Ashphalt Tango)

8 • *Music Of Burma*
Inle Myint Maung & Yiyi Thant (Smithsonian/ Folkways)

9 • *Within Sound*
Shirley Collins (Fledgling)

10 • *In Our Foremothers' Arms*
Mattarahku Pirttijarvi (Innovator/Warner Finland)

11 • *Eos*
Bijan Chemirani (L'Empreinte Digitale)

12 • *Barbes City Limit Blues*
Karim Albert Kook (Dixie Frog/Night & Day)

13 • *Hodööd*
Urna (Trees Music & Art)

14 • *Rakhi*
Thierry "Titi" Robin & Gulabi Sapera (Naive)

15 • *Mariem Hassan Con Leyoad* (Nebenegra)

16 • *'Shta Vite Gne Nu Teadrine*
Nuova Agricola Associazione (Riflessi)

17 • *Globalista Import-Export*
Artistes divers (Trikont)

18 • *Echoes Of Africa : Early Recordings*
Artistes divers (Wergo)

19 • *Paleo Festival Nyon 2002*
Tien-Shan Suisse Express (Lawine)

20 • *Konkerants*
Pee Frois (Africa Fete/ Night & Day)

Rassemblé par Ian Anderson.
web: http://www.frootsmag.com

Chaque mois, Étienne Bours nous donnera deux définitions de mots autour de la world music, extraits du "Dictionnaire thématique des musiques du monde" (éditions Fayard).

# Sean nós

Chanson (Irlande)

Le sean nós est la musique vocale, c'est-à-dire la façon et le style de chant traditionnel irlandais. Sean nós veut dire, en gaélique, "old style" soit ancien style. Il s'agit d'un chant a cappella dont une partie importante est improvisée. Il impose en effet à l'interprète des qualités et une imagination d'improvisateur dans le style approprié. Le chanteur ne rend pas ses émotions de la même manière que dans le chant européen. Il ne change pas de registre, ne cherche pas d'effet dramatique en chantant fort puis en douceur ou vice-versa. Au contraire, il souligne les moments d'intensité en accentuant les ornementations vocales ou en les réduisant au minimum, jusqu'à livrer un chant d'une grande simplicité de telle façon que le retour à la moindre ornementation renforce la tension de la performance. Un chanteur de sean nós n'interprète jamais deux vers de la même façon. Il varie le rythme et même l'utilisation des notes mais sur une échelle miniature, de manière à ne pas perdre la structure de l'air. Les anciens chanteurs font souvent ce travail d'instinct. C'est dans le Connemara que le sean nós est le plus vivace. Le genre a cependant tendance à se perdre au profit de la ballade et du folk song. Il se pratique encore dans les régions où le gaélique est toujours parlé, les auditeurs comprenant la langue et connaissant l'histoire racontée dans ces chants d'amour ou d'histoires tragiques.

Étienne Bours

## Sélection CDs :

- **Johnny Mhairtin Learai Mac Donnchadha** (Clo Iar-Chonnachta CICD013).
- **Nioclas Toibin**, *Rinn na Gael* (Clo Iar-Chonnachta CICD104).
- **Sarah Ghriallais** (Cinq Planètes CP01958).
- **Iarla O Lionaird**, *The seven steps to mercy* (Real World 8446472).
- **Ann Mulqueen** (Clo Iar-Chonnachta CICD080).
- **Sean'ac Dhonncha** (Clo Iar-Chonnachta CICD006).
- **Diarmuid O Suilleabhain** (Clo Iar-Chonnachta CICD115).

# Messages tambourinés

(Afrique, Océanie)

Les messages envoyés par les tambours sont des exemples de communication musicale que l'on rencontre fréquemment en Afrique et en Océanie. On distingue souvent entre des signaux envoyés par tambours de véritables messages véhiculés de la même manière. Les premiers sont des phrases ou des rythmes qui ont une signification prédéterminée et connue du groupe. Les autres reproduisent la tonalité des mots et forment d'authentiques phrases imitant la voix humaine. Il faut savoir qu'en Afrique, beaucoup de langues sont tonales. Et que les instruments peuvent reproduire cette structure tonale, ne faisant en fait que parler comme les hommes. Les tambours sont souvent utilisés parce qu'ils portent loin. Leur jeu est compris d'office par les seuls initiés, les autres ne comprennent pas. Ils servent à informer d'un événement comme une naissance ou un décès, à mettre en garde, à dire les louanges de quelqu'un ou encore à rassembler une population précise. Les tambours africains ont certes de nombreuses fonctions mais celle de parler n'est pas des moindres. Les tambours dits d'aisselle ou tama (percussions en forme de sablier jouées en Afrique occidentale) sont d'ailleurs appelés, en anglais, talking drums (tambours parlant). Ils produisent des hauteurs variables et peuvent donc facilement émettre des messages phrasés et rythmés. Pour cela, le musicien module en jouant sur la tension des peaux. Lorsqu'on n'utilise pas de tambours à membranes, les messages sont souvent envoyés sur des tambours à fente, soit des instruments entièrement creusés dans le bois et frappés sur les bords de la fente (ou des fentes) qui les traverse. C'est le cas en Afrique encore, notamment chez les Lokele de l'ancien Congo belge qui imitent la voix en jouant, reproduisant des phrases parlées. Mais c'est le cas aussi, par exemple, chez les peuples de Papouasie-Nouvelle-Guinée qui frappent alors des messages codés sur le grand tambour garamut. On l'entend loin et les initiés comprennent s'ils sont conviés à des fêtes, des funérailles ou encore s'il s'agit des messages plus simples liés au quotidien.

É. B.

## Sélection CDs :

**Afrique**

- **Yoruba drums from Benin**, *West Africa* (Smithsonian Folkways CDSF40440).
- **Ghana**, *Ancient ceremonies, songs and dance music* (Elektra Nonesuch Explorer Series 7559-72082-2).
- **Burkina Faso**, *Anthologie de la musique Gan* (Buda 92709-2).
- *On the edge of the Ituri forest. Northeastern Belgian Congo 1952* (Sharp Wood Productions SWP009)
- **Kanyok and Luba**, *Southern Belgian Congo 1952 & 1957* (Sharp Wood Productions SWP011).
- *République Centrafricaine* (Auvidis Unesco D8020).
- **Akan music from Ghana**, *West Africa* (Smithsonian Folkways SFCD40463).

**Océanie**

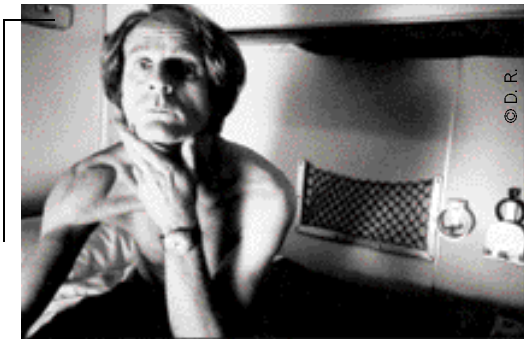
- *Forest Music. Northern Belgian Congo 1952* (Sharp Wood Productions SWP016).
- *Songs & dances from Papua New Guinea. Healing, feasting & magical ritual* (Topic TSCD918).

C1-40-MMP001 22/11/03 16:58 Page 23



# Nuevos Medios

Le label indépendant madrilène Nuevos Medios allume ses 20 bougies cette année. Surtout connu pour ses productions soignées et innovatrices d'artistes flamenco, nous avons cherché à en savoir plus. Entretien avec son fondateur et directeur, Mario Pacheco.


© D. R.

Mario Pacheco

« *Ma femme Cucha Salazar et moi avons créé Nuevos Medios,* explique Mario Pacheco, *après avoir travaillé tous les deux dans la musique mais à notre manière. Au début des années 1980, beaucoup de compagnies indépendantes ont vu le jour dans un mouvement international autour d'une vision alternative du business. Nous avons distribué des labels comme Factory Rough Trade et ECM, tout en enregistrant le genre de musique qu'on écoutait à la maison, c'est-à-dire le flamenco. C'était néanmoins une époque magnifique pour la pop espagnole, avec beaucoup de groupes remplis de poésie et d'attitude. Nous ne pouvions pas l'ignorer et nous avons enregistré quelques albums ("La Mode", "Golpes Bajos"), aujourd'hui considérés comme les plus significatifs de l'époque.*

*Le travail du label se situe dans la musique populaire espagnole ou latino-américaine, tel qu'on l'entend dans les rues et les bars de notre ville. On ne peut rien faire de nouveau sauf à partir de la tradition. Nous cherchons à donner à nos productions un accent international, avec le plus de naturel possible et en évitant d'être trop professionnels ou modernes à tout prix.*

*Actuellement, Diego Carrasco est peut-être l'artiste flamenco le plus intéressant grâce à son discours très lucide sur le rythme et son sentiment pour lequel les puristes aussi bien que les gens plus modernes se passionnent. Diego Amador (le petit frère des Pata Negra) est un genre de Django Reinhardt du piano. Un pianiste flamenco autodidacte avec un immense talent. Le bassiste Carles Benavent et le guitariste José Miguel Carmona (le fils de Pépé Habichuela et membre du groupe Ketama) ont commencé à enregistrer un album en duo. Nous terminons un disque de très jeunes artistes de flamenco, une nouvelle génération d'un art florissant. N'oublions pas le joueur de timple des Canaries, José Antonio Ramos, et le pianiste Polo Orti, ni la compilation d'artistes de Jerez.*

*La collection de notre 20e anniversaire se compose de dix-huit CDs, chacun dédié à un artiste. Il s'agit des musiciens qui ont le plus enregistré pour nous. Nous avons sélectionné les morceaux avec eux. L'idée était de porter un regard actuel sur leur travail. Je suis le premier surpris mais je dois dire que nos productions supportent extraordinairement bien le passage du temps. À l'exception de deux volumes de musiciens basques (le claviériste Tomas San Miguel et l'auteur-chanteur Ruper Ordorika), toute la collection est du flamenco moderne. Je suis ravi par la vision d'ensemble. C'est difficile de faire de la musique populaire avec tant d'exigence et d'originalité.*

*La musique flamenco a évolué comme nos artistes et nous l'espérions il y a quinze ans, peut-être un petit peu plus lentement. Nous savions que la musique flamenca allait plaire aux jeunes et ce partout en Espagne, en Andalousie, à Madrid et à Barcelone. Nous avons conscience de travailler à la réussite d'un mouvement musical génial. Aujourd'hui, en général, le flamenco est plus écouté, mieux chanté et mieux joué. Ce style parle dans ses propres termes et se développe selon sa propre dynamique. Il appartient de droit au monde fascinant de la musique populaire espagnole.*

*Je ne suis pas la personne la mieux habilité à parler de l'industrie du disque, surtout qu'elle ne m'intéresse pas beaucoup. Mais celle d'Espagne me paraît curieuse. Elle a la capacité à produire des mégatubes comme* Macarena *ou* Aserejé, *elle a inventé la chanson mondiale estivale. Nous ne sommes pas de grands exportateurs mais nous jouissons d'une musique populaire très spécifique. Parfois, j'ai l'impression qu'on écoute la même pop internationale partout sauf en Espagne, au Brésil, au Mexique et dans quelques autres pays.* »

© D. R.

Diego Amador

Propos recueillis par Marushka.

C1-40-MMP001 22/11/03 16:58 Page 24



Mondomix papier n°1 - mars 2003

## 2003, année du blues

Grand connaisseur en la matière, le Congrès américain vient de décider que le blues avait tout juste 100 ans et proclame 2003 “année du blues”, une manifestation sponsorisée par Volkswagen (la voiture favorite des métayers du Delta du Mississippi). Au cœur de cette célébration officielle, un projet du cinéaste Martin Scorcese (“Gangs of New York”) de produire autour du thème du blues sept longs métrages de fiction avec six autres metteurs en scène (dont Wim Wenders et Clint Eastwood) qui devraient être projetés sur la chaîne de télévision publique américaine (si, si, ça existe) PBS à l’automne prochain. Le propre film de Scorcese, intitulé “From Mali to Mississippi”, reprend la théorie selon laquelle le blues serait né sur les rives du Niger et suit l’évolution de cet idiome musical jusque dans les champs de coton du Sud profond.

# Alan Lomax

Pour Brian Eno, *« Alan Lomax est l’une des figures clé du vingtième siècle. Sans lui, Il n’y aurait peut-être pas eu de redécouverte du blues, de mouvement rhythm’n’blues, pas de Beatles, de Rolling Stones et de Velvet Underground ».* Décédé en juillet 2002 à l’âge de 87 ans, Lomax a passé sa vie à enregistrer des musiques populaires aux États-Unis, dans les Caraïbes et en Europe, lesquelles font l’objet d’une réédition colossale de 150 CDs chez Rounder. L’Académie Charles Cros a décerné un prix pour l’ensemble de l’œuvre du musicologue qui était aussi anthropologue, écrivain (une quinzaine d’ouvrages), programmateur radio, producteur, cinéaste (une douzaine de films documentaires), photographe et chanteur !

Travaillant pour un organisme étatique, la Bibliothèque du Congrès, il fut le premier à avoir enregistré (ou popularisé) Lead Belly, Woody Guthrie, Muddy Waters, Big Bill Broonzy ainsi que le jazzman Jelly Roll Morton. Bien qu’issu d’un milieu texan conservateur, les amitiés progressistes de Lomax lui valurent d’être chassé par le maccarthysme en 1950. Il vécut alors dix ans à Londres, en profitant bien sûr pour aller enregistrer sur le terrain, en Italie, en Espagne et dans les îles britanniques. Là, à son grand étonnement, il découvrit l’émergence du skiffle (un style musical que jouait les Quarry Men, premier groupe de John Lennon), basé sur les musiques rurales qu’il avait collecté aux États-Unis et l’une des sources du rock anglais.

Lomax avait aussi inventé le concept de “Global Juke-Box”, une base de donnée musicale et anthropologique montrant comment l’interaction entre les cultures formait un tout planétaire. Il était venu en France à la fin des années 1970

© D. R.

pour réaliser quelques séquences de son documentaire “Lâche pas la patate”. Dans celui-ci, en établissant un parallèle entre bayou louisianais et marais poitevin, Lomax établissait le lien entre musiques cajun et françaises.

Jean-Pierre Bruneau

# Le son de Veracruz

© D. R.

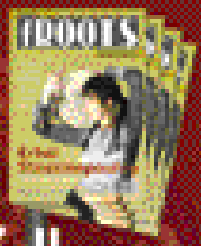
Si le *son* cubain est en général bien connu, on sait moins que le Mexique connaît également plusieurs types de *sones*. Parmi ceux-ci, le *son* de Veracruz est particulièrement intéressant. Le *son jarocho* allie en effet des influences espagnoles au niveau poétique, interprétant quatrains, sixains ou *décimas,* à une nette influence africaine, au niveau des rythmes qui évoquent parfois les Caraïbes toutes proches. Les deux grands centres sont la petite ville de Tlacotalpan — où l’on peut entendre des orchestres qui utilisent des *marimbulas* (lamellophones basses directement issus d’Afrique centrale) aussi bien que des *quijadas* (mâchoires d’âne percutées sans doute d’origine amérindienne) — ainsi que Veracruz.

Dans le grand port, l’essentiel de la vie musicale se déroule à la dure école des *Portales*, les arcades de la place principale. Les musiciens du *son* doivent faire face à la rude concurrence sonore des orchestres de *marimbas*, à celle des accordéons venus du nord du pays ou même aux trompettes et aux violons des *mariachis*.

Les trios qui comprennent généralement deux formes archaïques de guitare, la *jarana* et au *requinto,* et une harpe jouent, en passant d’une table à un autre, les airs préférés des clients.

Graciana Silva Garcia, surnommée La Negra en raison de ses origines africaines, est l’une des meilleures représentantes de ce *son jarocho* de la province de Veracruz. Elle a su adapter avec talent les pièces traditionnelles de ce genre, en choisissant d’accompagner son chant sensible à la harpe, dont elle joue avec une grande virtuosité. Elle n’a pas d’égale pour chanter avec poésie les émotions qui la traversent lorsqu’elle découvre de nouveaux horizons ou, avec une gouaille irrésistible et sans méchanceté, les petits travers de ses auditeurs.

Henri Lecomte



we lead...

the world follows

from anglo-trad to zanzibar pop via the great mixing desk in the sky, read about it first in the UK's world roots music magazine...

fROOTS

the worldwide roots music guide

find us via

www.frootsmag.com

PO Box 337, London N4 1TW, UK

hear the music on

fROOTS Radio

hosted by mondomix

since 1979, the UK's only reliable world roots read



Saint CHARTIER

28ème Rencontres internationales de luthiers et maîtres sonneurs

11 > 14 juillet 2008

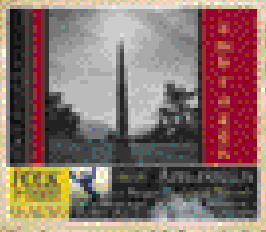
130 luthiers
25 concerts...

Contact :
www.saintchartier.com
info@saintchartier.com
02 54 06 09 96
BP 137 - La Châtre



GJALLARHORN | PAMYRA RHEI | FOLKWESTRA | AMBROZIJM | ILLIKA & SOLO

ACOUSTIC



ACOUSTIC

ACOUSTIC

ACOUSTIC

ACOUSTIC

Quand l'exception devient une règle !

Tél. 33 (0)2 47 65 79 79
Fax 33 (0)2 47 50 79 80

C1-40-MMP001 22/11/03 16:58 Page 26



Mondomix papier n°1 - mars 2003

# Tiken Jah Fakoly

© François Bensignor

## Repères biographiques

- **1968 :** naissance le 23 juin à Odienné, ouest de la Côte-d'Ivoire, sous le nom de Moussa Doumbia.
- **1988 :** initiation à la musique avec Joffrey, guitariste ghanéen.
- **1990 :** forme son premier groupe, Djelys.
- **1992 :** tournée nationale en première partie du reggaeman ivoirien Solo Jah Gunt.
- **1993 :** premier passage à la radio et première cassette, Djelys.
- **1994 :** tournée dans les grandes villes ivoirienne et seconde cassette, "Missiri".
- **1997 :** l'album "Mangercratie", un succès dès sa sortie fin 1996, se retrouve en tête des ventes de cassettes durant cinq mois. Sur scène, Tiken Jah se produit dans des stades.
- **1998 :** premiers concerts en France.
- **1999 :** enregistrement à Abidjan de l'album "Cours d'histoire", mixé en Jamaïque. À cause de chansons comme *Discrimination* et *Nationalité*, il est interdit à la radio ivoirienne. Tournée au Burkina Faso et en Guinée. Sortie en France de l'album "Mangercratie", suivie d'une tournée en première partie du groupe français Sinsémilia.
- **2000 :** sortie en Côte-d'Ivoire d'un nouvel album, "Le Caméléon", et en France du CD "Cours d'histoire".
- **2001 :** enregistrement au studio de Bob Marley en Jamaïque de l'album "Françafrique", produit par Barclay. Certaines chansons des trois premiers albums y sont réorchestrées avec des grands noms du reggae. La chanson-titre dénonce la duplicité de la politique française en Afrique.
- **2002 :** succès de la tournée française qui suit la sortie de "Françafrique" en février 2002. Quand des soldats font irruption chez lui à Abidjan le 20 septembre, Tiken Jah, qui se sent menacé, décide de ne pas retourner en Côte-d'Ivoire.
- **15 février 2003 :** Tiken Jah Fakoly remporte la Victoire de la Musique dans la catégorie reggae/ragga/world.

## Victoire !

Porte-parole de la jeune génération sacrifiée de Côte-d'Ivoire, Tiken Jah Fakoly chante pour l'annulation de la dette et reçoit une Victoire de la musique 2003 pour l'album reggae/ragga/world de l'année.

**Quel bilan tires-tu de ton parcours musical ?**

Je dirais que le bilan est positif. Quand je repense à mes débuts dans mon village, à 950 km d'Abidjan, j'étais très loin des médias. Je me suis battu d'abord pour partir du village et réussir à la capitale, ensuite de la capitale à Paris. Et de Paris, je suis allé au Brésil, au Venezuela, aux États-Unis… Mais le plus dur commence et je continue à travailler.

**Tu as toujours été très clair dans tes chansons sur la situation en Côte-d'Ivoire. Où en est ton combat ?**

Aujourd'hui, je suis hélas obligé de dire que le message n'est pas passé comme je le voulais. J'avais en face des adversaires qui ont utilisé la télévision nationale pour dire le contraire de tout ce que nous disons dans nos chansons. Or, beaucoup de gens pensent que la vérité vient de la télé. J'aurais voulu être compris par toute la population, ce qui nous aurait évité les massacres et la guerre. Pourtant, ça ne va pas me pousser à baisser les bras, parce que j'aime mon pays. C'est la terre de mes ancêtres et je pense que ce sera aussi le pays de mes enfants. Donc, je suis obligé de continuer le combat pour que mes enfants puissent trouver un pays qui fonctionne, sans le nationalisme, et le racisme qui existent aujourd'hui et sont aussi la honte de l'Afrique.

**Face à une Côte-d'Ivoire coupée en deux, quel est ton message ?**

Mon message est surtout un souhait. Je souhaite qu'il y ait la paix. Mais je suis convaincu d'une chose : c'est qu'il ne peut pas y avoir la paix s'il n'y a pas aussi la justice et l'égalité. L'actuel chef de l'État a été mal élu en 2000. Je l'ai dénoncé dans mes chansons et dans mes interviews : les élections se sont très mal passées. Les socialistes étaient au pouvoir en France et le candidat élu en Côte-d'Ivoire était leur protégé. Ils l'ont mis aux commandes contre la volonté du peuple, puisque les candidats des deux grands partis ivoiriens, le PDCI et le RDR, ont été rejetés. À partir de là, j'ai compris que la Côte-d'Ivoire allait prendre feu et je n'ai pas arrêté de dénoncer. Une partie de la population m'a écouté, l'autre partie a préféré écouter ceux qui voulaient déstabiliser le pays. Et aujourd'hui, on est bloqué… Je souhaite qu'il y ait la paix, mais pour cela, il faut une justice. Et pour qu'il y ait une justice, il faut laisser les Ivoiriens voter. Depuis les indépendances, les Ivoiriens n'ont pas voté. Houphouët-Boigny, resté trente-trois ans au pouvoir, a fait voter, avant de mourir, une constitution qui désignait Henri Konan Bédié pour nous diriger. Henri Konan Bédié fait l'idiot jusqu'au coup d'État de Robert Gueï en 1999. Robert Gueï *(assassiné le 19 septembre 2002, NDLR)* assure une bonne transition durant six mois, puis entre dans la dérive du nationalisme. Et ils organisent des élections entre eux, avec la complicité des socialistes français… Je ne suis pas contre l'ingérence, tant qu'elle est positive. Parce qu'il y a deux formes d'ingérence : celle qui déstabilise l'Afrique afin que l'Occident en profite pour voler, et celle qui consiste à exiger la démocratie dans tous les pays africains. C'est cette dernière que j'appelle l'ingérence positive. Je pense que si les socialistes français au pouvoir à l'époque avaient fait une ingérence positive — c'est-à-dire exiger que tous les candidats soient acceptés à participer aux élections —, on n'en serait pas là. Parce qu'il n'y avait aucune raison que certaines candidatures soient refusées. Aujourd'hui, pour qu'il y ait la paix, il faudrait qu'enfin on laisse aux Ivoiriens le libre choix d'élire leur président. Je pense que c'est la seule solution. L'actuel président a organisé ce qu'on a appelé le "Forum de réconciliation nationale". À l'époque, je l'ai appelé "Forum de distraction nationale". Car pour moi, il s'agissait juste de distraire le peuple. L'Histoire m'a donné raison. Beaucoup de résolutions prises par ce forum — comme de donner un certificat de nationalité à monsieur Ouattara, qui dirige le RDR — n'ont jamais été respectées. L'actuel président de la Côte-d'Ivoire n'est pas un homme de parole. Il est obligé de diviser pour régner, mais s'il va aux élections, le peuple ne va pas le choisir. On n'a pas confiance en lui.

**Dans la situation actuelle, avec les massacres perpétrés par les milices pro-gouvernementales, est-il possible pour un Fakoly (famille du nord) de vivre à Abidjan ?**

Non. Aujourd'hui, je suis contraint à l'exil et pour un bon moment. Si je veux aller en Afrique, j'irai au Mali ou au Burkina Faso, mais pas en Côte-d'Ivoire, parce que le 20 septembre 2002, des militaires ont débarqué chez moi. Ils ont dit qu'ils étaient venu voir si j'étais en sécurité, mais je sais que c'était pour m'arrêter… Je préfère vivre dix ans en dehors de mon pays sous la dictature et revenir dans une Côte-d'Ivoire libre et juste, plutôt que de rester. Si j'y restais, je ne pourrais pas continuer à chanter comme je le fais, alors que je sais que la jeunesse a besoin de moi. Et je ne veux pas non plus donner l'occasion à ceux qui sont au pouvoir de m'arrêter dans mon combat.

Propos recueillis par François Bensignor.

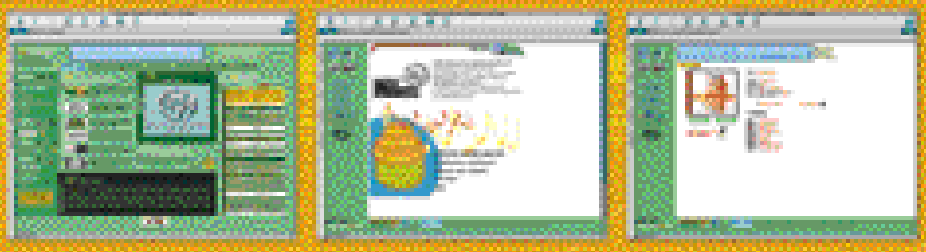
www.tikenjah.net

**Audio & vidéo**

http:// www.mondomix.org/papier

Burning Spear
ne connaît sûrement pas
www.cdmail.fr.
Il ne vous conseillera
donc pas de découvrir
nos 18 000 références
de Musiques du Monde.

Nous oui.



**Marre des supermarch s culturels ?**

**www.cdmail.fr**, le disquaire online ind pendant vous propose chaque mois toutes les nouveaut s du disque en Musiques du monde.
**www.cdmail.fr**, c'est aussi une des plus grandes vitrines du web pour les autoproduits et de labels ind pendants.
**www.cdmail.fr**, c'est le disquaire de toutes les musiques : vari t s fran aises et internationales, pop, rock, blues, jazz, classique et musiques lectroniques.

**Vous tes disquaire ?**
**biblioth que ?**
**libraire ?**

**http://pro.cdmail.fr**, c'est le site leader dans son domaine de vente online aux professionnels.
**Contact : Trevor BROOKES**

**CD Mail**
9, chauss e Jules-C sar
BP234 Osny 95523
CERGY PONTOISE cedex
T. +33 1 30 75 11 55
F. +33 1 30 38 61 26
E. cdmail@cdmail.fr
RCS Pontoise B340282870

CD MAIL depuis 1987

**www.cdmail.fr**

C1-40-MMP001 22/11/03 16:59 Page 28



Mondomix papier n°1 - mars 2003

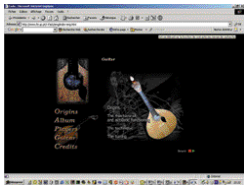
# Cadeaux d'artistes

Dans cette rubrique, retrouvez des adresses de sites Internet où des artistes vous invitent à télécharger leur musique gratuitement.

Détachez votre ceinture et dégoupillez votre souris, la première étape de ce voyage cosmopop est malaisienne. Rendez-vous sur www.popshuvit.net pour télécharger *Skater's Anthem* de Pop Shuvit. Basé dans la capitale Kuala Lumpur, ce groupe produit un hip hop hardcore avec grosses guitares en avant façon Limp Bizkit, comme en témoigne ce titre qui a plusieurs semaines durant squatté les premières places des charts indonésiens. Pour le fun, vous pouvez aussi rapatrier leur reprise de *Jump*, le tube des gamins Kriss Kross qui fit un carton en 1992. Dix ans après, le titre ressurgit à l'autre bout de monde, c'est ça aussi la mondialisation !

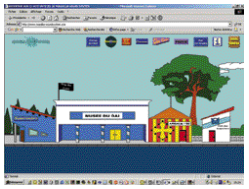
Et puisque le monde n'est qu'une grosse boule, continuons la virée d'un clic de souris sur www.uzdessert.uz/ver4/music/music.html et plongeons en Ouzbékistan. Là, dans cette ancienne République soviétique — les amateurs de musiques du monde connaissent la pop énergisante de la diva Yulduz Usmanova (dont on trouve des titres sur ce site) —, découvrez *Yor Yor* de la chanteuse Sevara Nazarkhan. *« Yor Yor est une chanson traditionnelle destinée à la jeune mariée qui quitte la maison parentale pour s'installer chez son mari »,* précise la biographie accompagnant *Yol Bolsin*, son album, le premier produit par Hector Zazou pour le compte de Realworld, le label de Peter Gabriel. Quel intérêt alors ? Le plaisir de retrouver la chanson dans une version plus roots et de s'apercevoir que si le charme y est différent, le titre fonctionne tout aussi bien. N'ayez pas peur d'user de votre index et d'abuser de patience, le site (manifestement à petit débit) regorge de musiques et propose même quelques vidéos. Tout comme le site www.videohat.com qui, outre une multitude de titres américains (sans grand intérêt pour cette colonne), aligne dans sa rubrique *Arabic* une pléiade de titres moyen-orientaux ou égyptiens. Son DJ corner propose, lui, une des dernières tendances en matière de production electro : le bastard pop, le mix de titres antinomiques comme ont pu le populariser l'an passé les 2 Many DJs. Là, DJ Compu propose un *Mohamed Mounir vs Eminem*. Certes un peu tiré par les cheveux, ce mix à l'effet garanti en soirée ouvre de nouveaux horizons aux amateurs du genre qui connaissent certainement déjà l'adresse du site référence du bastard pop (www.bastardpop.co.uk). Pas bâtarde du tout par contre, la rencontre entre les dubbers lyonnais du Kaly Live Dub et ceux d'Hightone. Tout simplement baptisée Kalton, cette fusion momentanée des deux formations livre un premier maxi vinyle disponible fin février sur leur label commun Jarring Effect. *Rocœurs*. Un de ces titres est depuis une quinzaine de jours récupérable sur le site de ce dernier : http://jarringeffects.free.fr.

Les CosmoDJs : DJ Tibor et Big Buddha



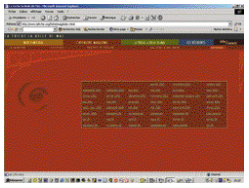
**www.fe.up.pt/~fado/**
Ce site portugais dédié au fado a obtenu le prix de l'Unesco en 1999. Disponible en version anglaise et portugaise, il a été optimisé pour les versions 4 des navigateurs Netscape et Explorer et nécessite le plug-in Flash. Assez agréable pour l'œil et l'oreille, son contenu est toutefois limité. S'il éclaire sur les origines de cette musique, il néglige totalement l'actualité de cette musique en plein renouveau. La partie la plus intéressante se trouve dans la section "sons" des pages albums où l'on peut, si l'on possède une bonne connexion, entendre une quinzaine de classiques, diffusés en stéréo et interprétés par Alfredo Marceneiro, Hermínia Silva, Amália Rodrigues, Carlos do Carmo ou Nuno Oliveira.

**www.webchaabi.com**
Il serait dommage de se laisser rebuter par l'aspect inesthétique et peu ergonomique de ce site. Car derrière ces petits défauts, se cache un contenu d'une grande richesse. Le chaâbi — que l'on peut traduire par populaire — est une musique festive dérivée de la musique classique arabo-andalouse qui a inspiré webchaabi. Ici vous trouverez un historique, un glossaire, des biographies d'une cinquantaine d'interprètes, quelques photos et une vingtaine d'interviews en arabe et une centaine de chansons en Real Audio ou en mp3, qui vont du classique Ya rayah par El Harrachi à des curiosités, telle une adaptation en arabe de *Ne me quitte pas (Ghir Khalini N'Rouh)* par Sid Ali Lekkam.



**www.massilia-soundsystem.com**
Accueilli par les sons des cigales, le site de Massilia leur ressemble. On se retrouve au centre d'un village de bord de mer aux teintes naïves. Chaque section est renommée en fonction de ce parti pris ludique. Les vidéos se trouvent au cinéma Aïolliwood, les dates de concert à la salle des fêtes Robert Marley, la discographie au Fono Fadoli et l'aide à la navigation au syndicat d'initiative. Les membres du groupe ont aménagé leurs pages persos en boutiques (bar, salon de coiffure, boulangerie…). On y trouve des histoires drôles, un "chat", des recettes et des jeux. Le tipi est un lien qui mène à une association d'infos sur les risques liés aux toxicomanies. La version en occitan et le site de l'association Chourmo sont en construction mais le site est fréquemment actualisé. Plug-ins nécessaires : Flash, Shockwave et Real Player.

**www.arcade-paca.com/trad**
Sous-section du site Arcade-Paca qui renseigne sur tous les styles de musiques et de danses pratiqués dans la région. Les acteurs des musiques traditionnelles et du monde sont présentés sous forme de fiches (artistes, associations labels et luthiers). On trouve aussi un calendrier des manifestations, des stages et formations qu'ils organisent, ainsi que des textes extraits du guide, qu'ils ont publié cette année. Comme souvent avec les sites institutionnels, le design n'est pas très sexy, mais les infos y sont précises.



**www.lafriche.org**
La Friche la Belle de Mai foisonne d'activités et son site grouille d'infos. Ce haut lieu de la vie culturelle marseillaise abrite près de soixante-dix résidents, répertoriés par ordre alphabétique et par discipline. Chaque entrée renvoie sur un minsite. Les compagnies de théâtre musical Corps à Sons et Voix Polyphoniques y ont élu domicile, tout comme le Bamboo Orchestra, le label Dernier Cri et l'association Ami qui depuis quinze ans agit dans le champ des musiques actuelles (ateliers de pratiques artistiques, studios de répétitions, résidences d'artistes et organisation de festivals, MIMI, Logique Hip Hop). C'est aussi de La Friche que diffusent les radios associatives Galère et Grenouille. Si Galère n'a pas de section réservée, on trouve dans les archives de celle de Grenouille des émissions au format Real.

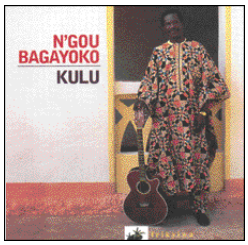
Benjamin MiNiMuM

C1-40-MMP001 22/11/03 16:59 Page 29




- Nord de l'Afrique
- Afrique Occidentale
- Afrique Centrale
- Afrique Orientale
- Afrique Australe
- Océan Indien


# AFRIQUE




●●●●

## N'gou Bagayoko
***Kulu***
(Frikyiwa/Nocturne)

Le directeur musical et ex-mari de Nahawa Doumbia est un musicien de l'ombre. Mais ce splendide guitariste rivalise sans peine avec les cordophonistes les plus agiles du Mali. Ce disque intimiste et familial alterne des instrumentaux de blues ensoleillé et des chansons parmi les plus belles récemment parvenues d'Afrique. Nahawa Doumbia enfile deux perles mandingues, la jeune Maï Songo interprète brillament une ballade enlevée. Avec sa voix de miel, Ramatta Doussou, fille de N'gou et Nahawa, réussit sur le sensuel Kulu la plus belle contribution d'un disque attachant.

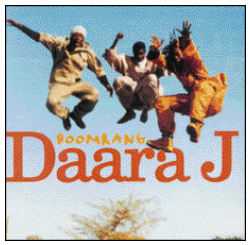
Benjamin MiNiMuM

●●●●

## Bissa du Burkina Fasso
***(vol. 32)***
(Collection Prophet- Kora Sons/Universal)

Dans le volume 32 de la collection Prophet, on entend des voix dignes des meilleurs chanteurs de soul, des rythmes auxquels ne pourraient résister les amateurs de musiques urbaines et des sons au plus proche des racines de l'Afrique. Les instruments (sanza et luth koné, arc musical dienguèla, flûte traversière lontoré ou clarinette boumpa) dialoguent avec les esprits des ancêtres ou louent les chasseurs valeureux. "Bissa du Burkina Fasso" nous prouve une nouvelle fois que l'Afrique est bien la mère de toutes les musiques que l'Occident croit avoir inventées, la magie, souvent en plus.

B. M.

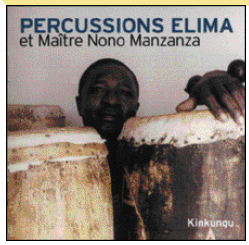



●●●

## Daara J
***Boomrang***
(BMG)

Pour "Boomrang", enregistré pour le marché occidental, les trois b-boys de Dakar ont fait appel à la langue tricolore. Disposant de moyens plus larges que pour leurs deux précédents albums, ils ont profité de ce confort pour construire un son ample. Loin d'être monothéiste, leur rap mélodique se décline avec des nuances r'n'b, soul, reggae mais aussi latino en accueillant le Sergent Garcia. D'autres invités (China, Disiz la Peste ou Rokia Traoré) apportent une touche "people" à ce "Boomrang" qui pourrait bien faire un long vol planant dans les charts et rencontrer le grand public qu'il semble viser.

B. M.




●●●●

## Percussions Elima & Maitre Nono Manzanza
***Kinkungu***
(Cobalt)

Les ambiances alternent, mais chaque morceau livre sa propre histoire. Là, un instrumental envoûte et entraîne à suivre les pas des sorciers balubuilu. Ailleurs, une voix ou deux, portées par de puissants chœurs féminins ou masculins, chantent ce pays appelé autrefois Congo, puis Zaïre. Son histoire, ses traditions, ses rites initiatiques. Et toujours résonne le son des tambours traditionnels des Percussions Elima, groupe créé dans les années 1970 à Kinshasa, et remonté aujourd'hui par son fondateur Maître Nono Manzanza, pour la mémoire de la musique africaine.

Arnaud Garrigues

## Senge
***Fatedra***
(Cobalt)

Senge est de retour. Depuis le décès de Sengemana, les survivants du trio initial, Jean et Yvon, n'ont cessé de maintenir la flamme allumée par leur leader. Aujourd'hui quartet, Senge a enregistré ce nouvel album de polyphonies malgaches au pays. Douze chansons et autant de contes moraux dans lesquels il est beaucoup question de respect écologique et identitaire. Les instruments (kabossy, langoro, kantsa et guitares) soulignent les rythmes et les riches harmonies des quatre voix. Sympathique, même si quelques chansons s'étirent un peu, "Fatedra" devrait prendre toute sa saveur en concert.

B. M.

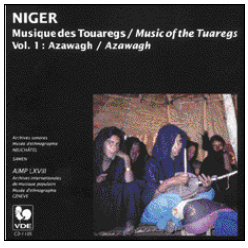
●●●

## Niger — *Musique des Touaregs (vol. 1 & 2)*
(Azawagh. AIMP LXVIII/VDE CD-1105)
(In Gall AIMP LXIX/VDE CD-1106)

Ces deux CDs sont le fruit de plus de vingt ans de fréquentation des campements touareg du Niger. D'étonnants chants de gorge des fillettes, qui évoquent le son d'une flûte, voisinent avec des soli de vièle à une corde (uniquement jouées par les femmes) ou la flûte d'un pasteur. Dans le second CD, une soliste entonne des chants finement ornés accompagnés par un tambour et l'ostinato vocal des autres femmes du campement, créant un effet hypnotique. Les hommes sont les maîtres de la flûte, qu'ils jouent en même temps qu'ils chantent un bourdon.

Henry Lecomte

●●●●●




## Soufis d'Algérie
***(vol. 31)***
(Collection Prophet, Kora Sons/Universal)

La collection dirigée par Charles Duvelle ne cesse de nous apporter de passionnants documents. Le volume 31, "Soufis d'Algérie", est consacré aux chants de trois confréries (tarîiqa) de Mostaganem. Les mélopées entêtantes des mystiques musulmans deviennent totalement envoûtantes et spectaculaires sur la longue plage de trente minutes qui clôt l'album, *Imara Alawiya.* Lors de cette "danse des astres", deux mille personnes chantent Allah en accélérant peu à peu la récitation, dhikr, en l'amplifiant et en raccourcissant les syllabes divines qui se transforment en un souffle d'énergie pure.

B. M.

●●●●

●●●●

## Tany Manga
***Soa***
(Marabi)

**Dans les musiques métisses, il y a les rapprochements appliqués où les effets l'emportent sur le naturel et les réunions amicales exigeantes où un fluide magique agit sur la musique comme preuve de sincérité des sentiments. Tao Ravao, Vincent Bucher et Karim Touré connaissent parfaitement cet état de grâce. Tany Manga en est le reflet. Le métissage coule dans leur sang. Tao et Karim sont à moitié français et à moitié africain. Le joueur de kabossy est né à Madagascar et le père du percussionniste vient du Sénégal. Leur ami harmoniciste est parisien mais a reconnu très jeune ses racines dans le blues. Ce style les réunit, toutefois leur blues est depuis longtemps sorti du carcan américain, a renoué avec l'Afrique et, au fil des voyages, a perdu tous sens des frontières.**

B. M.

●●●●

## Taos Amrouche

***Chants berbères de Kabylie***

(L'empreinte digitale)

Riche et bien documenté, ce coffret rend compte de l'œuvre de Taos Amrouche, et de sa volonté de porter et préserver la culture berbère de Kabylie. Une voix virevoltante qui a eu l'habitude, à ses débuts, de s'exprimer en solo, et qui par la suite s'est faite accompagnée par quelques instruments discrets. À découvrir en cinq disques : "Chants de l'Atlas", "Chants espagnols archaïques" de *La Alberca*, "Incantations, méditations, danses sacrées berbères", "Chants berbères de la meule et du berceau", ainsi qu'un concert enregistré au Théâtre de la Ville de Paris.

A. G.

●●●

## Zoubeïda Idrissi

***Qayna – Balades arabo-andalouses***

(Night & Day)

Zoubeïda Idrissi voulait devenir cantatrice, multipliant les cours de son Maroc natal à Nice, Paris et Londres. Mais la rudesse de cet apprentissage et l'éveil de ses origines vont l'amener à redécouvrir la musique arabe et berbère. Dans *Qayna*, sa voix de mezzo-soprano revisite la musique *gharnâti,* en y faisant diffuser son apprentissage du chant lyrique. Ainsi se perpétue le métissage culturel de cette musique trad', ensemble de pièces vocales et instrumentales, aux carrefours d'influences arabes, berbères et andalouses.

●●●●

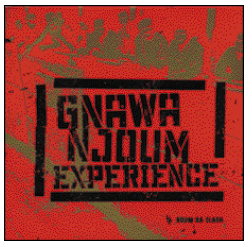
## Makan Tounkara

***N'goni***

(Cinq Planètes CP 03266)

Makan Tounkara est bien connu des amateurs de musique mandingue parisiens, puisqu'il vit en France depuis de nombreuses années. Il est un virtuose du petit luth n'goni, habituellement à quatre cordes auxquelles il a rajouté trois supplémentaires. Il a choisi ici la voie périlleuse du solo pour une musique qui allie précision rythmique et finesse mélodique et nous plonge dans un univers qui n'est pas sans rappeler parfois les racines du blues.

H. L.




●●

## Boum Ba Clash

***Gnawa Njoum Experience***

(No Fridge/Night & Day)

Projet enthousiaste mélangeant gnawa (musique trad' marocaine), dub et drum'n'bass, ce disque est le nouvel opus des soirées Boum Ba Clash (live d'improvisation), initiées par DJ Click et Jahbass. Ils regroupent les trois musiciens traditionnels marocains de Gnawa Njoum et une dizaine d'artistes d'horizons différents, dont Cyril Atef (Bumcello) et DJ Ben (Laurent de Wilde). Nul doute que sur scène, l'interaction doit fonctionner. Mais en studio, la sauce a du mal à prendre. Dommage.

A. G.

●●●●●

## Bau

***Cape Verdean Melancholy***

(Harmonia Mundi/Lusafrica)

La musique de Bau est si tranquille qu'on s'imagine déjà au Cap-Vert, allongé au bord de l'eau, alanguis. Pour nous reposer, il joue de tous les instruments. Il va même jusqu'à les fabriquer, comme son père luthier lui a appris. À l'écoute, on pense bien sûr aux ambiances de Cesaria Evora (dont il dirigea l'orchestre entre 1995 et 1998). Mais ici, l'instrument tient le premier rôle. Guitare, cavaquinos (sorte de guitare à quatre cordes) ou violon, il les passe en revue, avec une douce virtuosité.

A. G.

# AMÉRIQUES

- Amérique du **Nord**
- Amérique **Centrale & Antilles**
- Amérique **Andine**
- Amérique non **Andine**

●●●●

## Mississipi John Hurt

***Frankie & Albert***

(Tomato Records TOM 2070)

Mort en 1966 et "redécouvert" en 1963 après avoir gravé quelques faces dans les années 1920, ce géant de la musique populaire américaine n'était pas seulement un bluesman mais un "songster" comme Furry Lewis et Elizabeth Cotten : tous trois avaient aussi puisé leur inspiration dans les ballades anglo-irlandaises, le ragtime, et les chants religieux. Sur cet album "live" sans indication de date ou de lieu d'enregistrement, Hurt chante seul — comme à l'accoutumée uniquement accompagné de sa guitare — une vingtaine de ses titres, enchanteurs.

Jean-Pierre Bruneau

●●●●

## Shoübou

***Shou... badou***

(Créon Music/Virgin)

Chanteur de Tabou Combo, Shoübou regarde lui aussi dans le rétroviseur en interprétant quelques biguines, chansons de troubadour et formes créoles antérieures au kompa. Comme sa voix est large et qu'il est accoutumé à une certaine opulence instrumentale, tout cela prend vite beaucoup d'ampleur, trouve facilement une solide efficacité. Son chant puissant n'a alors aucun mal à convaincre, comme dans sa reprise du vieux *Tu peux compter sur moi* du Martiniquais Pierre Louiss ou dans *Shoub Yo* sur un texte de Patrick Chamoiseau. Et ses propres compositions retrouvent un joli parfum d'ancien (notamment *Paulette*).

Bertrand Dicale

●●●●

## Joe Cormier

***Chéticamp***

(Modal MPJ111022/L'Autre Distribution)

Cormier, c'est la classe, le violon canadien, acadien plus précisément, dans ce qu'il a de plus attachant. Ce mélange savant d'influences écossaises, tangibles, tenaces comme la saveur d'un vieux malte, avec ce petit plus qui serait venu de la cohabitation avec les Français en Nouvelle Ecosse. Une musique qui raconte les faces à faces entre la mer et la terre, avec un archet qui tangue et qui swingue sur un accompagnement de guitare. Splendide.

Étienne Bours

## Les Charbonniers de l'enfer

***Wô***

(La Tribu TRICD-7205)

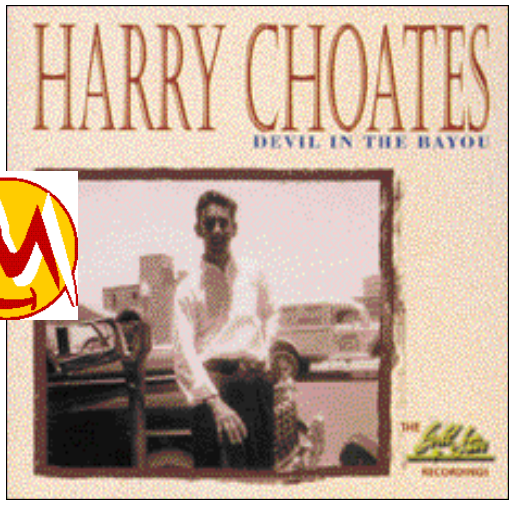
Ce qui est sûr, c'est qu'on chante bien en enfer et on y fait la fête ; à la québecoise, ce qui ne gâche rien. Voici le second CD de ces cinq chanteurs qui se contentent de leurs voix et de leurs pieds pour nous promener dans les paysages qu'ils ont collecté au plus profond du Québec et de l'Acadie. Ça chante, ça tape des pieds, ça turlutte, entre drame et truculence. Michel Faubert, André Marchand, Michel Bordeleau, Jean-Claude Mirandette et Normand Miron chauffent comme de bons charbonniers. Vive l'enfer.

É. B.

● Nul ●● Bof ●●● Pas mal ●●●● Bon ●●●●● Excellent Incontournable

C1-40-MMP001 22/11/03 16:59 Page 31






## Harry Choates
***Devil in the Bayou***
(Bear Family Records BCD 16355 BH — Site Internet : http://www.bear-family.de/ )

**Violoniste mort en 1951, à 27ans, dans une prison texane, après un vie d'excès en tous genres, Harry Choates fut l'un des premiers innovateurs de la tradition cajun (qu'il mixa avec le western swing et le jazz). Ce double CD (accompagné d'un somptueux et très copieux livret de 112 pages) rassemble tous ses enregistrements dans les genres les plus variés et plusieurs chefs-d'œuvre : *Louisiana Boogie, Dragging the Bow,* un étrange *Devil in the Bayou* qui préfigure les ambiances vaudou à la Dr John et même un très "laidback" *Good Rockin' Tonight*, bien avant Elvis Presley et Eddy Mitchell !**

J.-P. B.

●●

## Ry Cooder & Manuel Galban
***Mambo Sinuendo***
(Perro Verde/Nonesuch/Warner Jazz)

Manuel Galban, qui participa aux sessions Buena Vista Social Club, est un guitariste de 72 ans qui durant les années 1960 dirigea Los Zafiros, légendaire formation doo wap à la cubaine. Cet album inégal, largement instrumental, plus proche du easy listening que de la world, ressuscite quelques succès de Perez Prado et consorts dans un curieux mélange de rythmique mambo et de guitare twang à la Duane Eddy, Ventures ou autres Shadows. Manifestement une œuvre mineure dans la production de Ry Cooder.

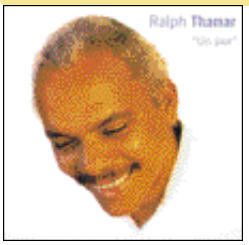
J.-P. B.

●●●●

## Édith Lefel
***Si seulement…***
(Créon Music/Virgin)

On trouvera toutes les symboliques imaginables à cet ultime disque d'Édith Lefel, paru quelques semaines avant sa mort brutale, le 20 janvier. Entre zouk et variété française, on retrouve son romantisme et sa gravité dans un album bien construit et plutôt varié, avec notamment *Apartheid* de Paulo Rosine, *Tomaline* de Mariejosé Alie et une grosse moitié de textes dûs à la plume d'Édith Lefel, sorte de réaliste sentimentale qui incarne sans peine une bonne part de l'âme féminine antillaise. Un bon disque consensuel antillais.

B. D.




●●●●

## Ralph Thamar
***Un jour***
(Créon Music/Virgin)

Voici la livraison annuelle de Ralph Thamar, soucieux d'incarner dans toutes ses nuances la culture créole martiniquaise. S'il croise français, créole, salsa, biguine, jazz, calypso, chanson sucrée et zouk, c'est l'expression d'une identité – au singulier. Sourire carnassier et œil de velours dans le même instant, il livre ici un album fort en arôme, mais parfois victime de formules d'écriture un peu datées (*Si tu manges*, par exemple). Toutefois, le charme de l'interprétation est éclatant, et le travail musical de belle classe.

B. D.

## The Studio One Story
***(compilation)***
(Soul-Jazz Records/Discographe)

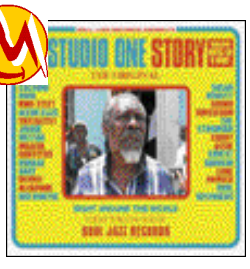
Après les compilations "Studio One DJ's" et "Studio One Soul", le label Soul-Jazz exhume encore les souches du reggae jamaïcain. Un DVD de quatre heures et un livret de cent pages sont vendus avec cette compilation de seize titres, retraçant l'âge d'or du plus prolifique label reggae : le fameux Studio 1 du producteur Coxsone Dodd. Des Skatalites à Sugar Minott, de Tommy Mc Cook à Ken Booth, c'est la Jamaïque authentique des années 1960 qu'on retrouve ici. Ce véritable document d'histoire s'avère truffé de témoignages, de musiques, et de photos aussi rares que passionnants. Indispensable.

David Commeillas

## Misty In Roots
***Roots Controller***
(Real World/Virgin)

Pour ce premier numéro de *Mondomix*, il fallait impérativement chroniquer "Roots Controller", même six mois après sa sortie. Parce qu'en brisant douze longues années de silence, le légendaire groupe jamaïcain toujours installé en Angleterre signe l'album reggae de 2002. Le tracklisting est partagé entre classiques revisités, et quelques nouvelles compositions, perles de mélodies et d'harmonies splendides. Le tout enregistré et produit avec les moyens du label Real World de Peter Gabriel, qui leur a même concocté une pochette et un livret particulièrement classieux. Des racines curatives dans un écrin de soie.

D. C.




●●●●

## Ti Jack & Dédé Saint-Prix
***A la Tingawa !***
(Créon Music/Virgin)

**Rencontre entre kompa haïtien et chouval bwa martiniquais, ce disque est une étonnante leçon de vitalité musicale : avec toutes les figures classiques d'un genre musical surabondamment pratiqué (l'emprunt aux voisins cubains, le refrain dénué de sens, le chant posé sur l'arrière du temps, l'entêtant tchiktchik sur la cymbale), les deux complices composent des figures d'une incroyable efficacité. Ainsi on devrait bien considérer, s'il y a une justice dans la musique, que Sa Ta Bèl est l'un des kompas les plus musiciens depuis belle lurette. La gourmandise musicale de Dédé Saint-Prix est toujours aussi savoureuse à partager.**

B. D.

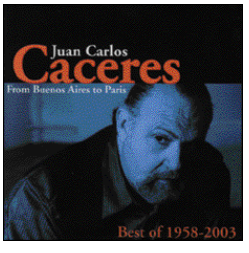
●●●●●

## Juan Carlos Caceres
***From Buenos Aires to Paris***
***Best of***
(Mélodie)

Entre 1958 à 2003, Juan Carlos Caceres a bien roulé sa bosse. Des clubs de jazz qu'il animait à Buenos Aires jusqu'à son départ pour Paris en 1968, où il s'oriente vers un latin-rock psychédélique insoupçonné (avec son groupe Malon). Après 1990, il opte pour une fusion très réussie entre jazz et tango (avec Tangofon). Et l'âge de la raison arrivant, sa musique retrouve l'influence de son tango originel. Beaucoup de style, en somme, mais sa voix n'a pas changé. Chaude, grave et pleine de "rrrrr" bien roulé.

A. G.

●●●



●●●●

## Brazil Capoeira

(Playa Sound/Mélodie)

La capoeira cette “danse de combat”, est aujourd’hui bien à la mode. Mais avez-vous déjà suivi toutes les règles, tous les rites pour comprendre et entrer dans la danse ? Non, certainement pas. Grâce a ce disque, vous rentrerez dans le groove tranquillement. Et peut-être comprendrez-vous la force que cette musique et les rythmes du berimbau peuvent apporter à chaque combattant. La voix de Nazaré Peireira envoûtera même ceux qui resteront autour du cercle face aux maîtres de la capoeira.

Paul Barnen

●●●●●

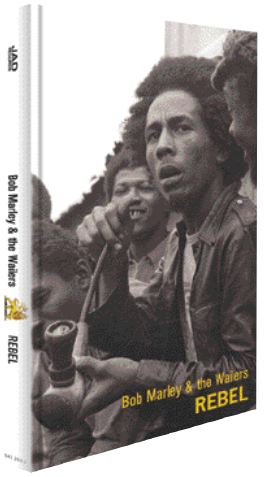
## Celso Fonseca

***Natural***

(Zirigiboum/Crammed/Warner Music)

Celso Fonseca a pris son temps pour enregistrer ses compositions et quelques standards de bossa-nova, dans le studio qu’il partage avec Gilberto Gil. Et ça s’entend. La voix caresse les oreilles. La guitare limpide s’enroule dans les percussions de Robertino (batteur de Milton Nascimento), le piano de Daniel Jobin (le fils de Tom) et la basse de Jorge Hélder (qui joue dans le groupe de Chico Buarque). Sans parler de la voix de Cibelle, avec qui Celso signe un duo de toute beauté, en reprenant le *Ela é carioca* de Carlos Jobim. La force tranquille.

A. G.




●●●●●

## Bob Marley & The Wailers

***Rebel — The Finest Of The Complete Bob Marley and The Wailers***

(Jad Records)

**Bob n’a pas toujours chanté : *« Smile, you’re in Jamaica! »* Et il n’a pas toujours été rasta non plus. Ces enregistrements sont issus de son époque “rudeboy”, musicien du ghetto qui tentait de percer dans les grands studios de Kingston entre 1967 et 1972. Le son gratte, les basses saturent, les guitares aussi, mais l’inspiration et les mélodies divines de Marley sont déjà là, lumineuses de talent. Pour ceux qui en seraient restés à ses albums “officiels”, ce coffret de quatre CDs demeure la meilleure façon d’approfondir la discographie de l’idole rasta.**

D. C.

- Proche et Moyen-Orient
- Caucase
- Asie Centrale
- Asie Méridionale et Himalayenne
- Extrême-Orient

ASIE

## Évenk

***Chants rituels des nomades de la taïga***

(Buda 3015792/Universal)

Huitième disque de la série Sibérie consacrée par Buda aux enregistrements et commentaires d’Henri Lecomte. Après avoir déjà abordé les traditions de quelque quatorze peuples différents des taïga et toundra, ce nouveau volume nous emmène chez les Evenk pour entendre leurs chants, a cappella ou accompagnés au tambour chamanique, dire la beauté de la nature, la force de la tradition et l’espoir d’y voir encore évoluer les générations futures. Comme un message fort, incontournable, que l’on prend en pleine gueule si l’on veut bien prendre la peine d’écouter ce que les natifs de la terre ont à dire !

É. B.

●●●●●

## Kong Nay

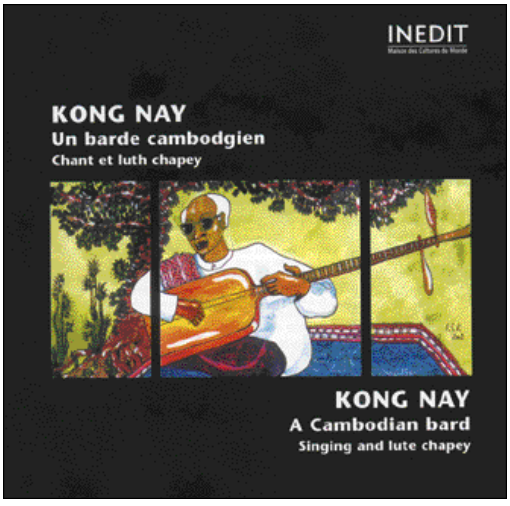
***Un barde cambodgien***

(Inédit/Naïve)

**Frappé de cécité à l’enfance, Kong Nay ne pouvant bénéficier d’une éducation classique se tourna vers l’alphabet du luth chapey des bardes cambodgiens khmers. Ce CD donne un aperçu de cet art proche de celui des griots africains et nous démontre le grand talent de cet artiste. Commentateur social et poète habile, il détournait les chants patriotes des Khmers rouges pour commenter les exactions de ces tyrans jusqu’à ce qu’ils ne s’en aperçoivent et l’envoient dans un camp de travail. Il a depuis repris ses activités musicales et s’est imposé comme l’un des trois meilleurs représentants de ce blues asiatique. Soutenu par un jeu vif du chapey, son art vocal subtil souligne merveilleusement ses textes imagés, entièrement traduits dans le livret de ce très beau disque.**

B. M.

●●●●●




## Brij Narayan Râga Bhatiyar & Râga Shankara

***Zigzag territoires (1 CD)***

(ZZTI 030101)

Brij Narayan est l’un des maîtres du *sarod*, un luth de la musique classique de l’Inde du Nord, dont le manche est recouvert d’une plaque métallique, ce qui permet au musicien d’effectuer de subtils glissandos qui évoquent la voix humaine. Deux *râga* (compositions sur un mode) sont ici interprétés : dans la culture indienne, ils sont liés respectivement à l’aube et à un sentiment de nostalgie, et à la nuit profonde et à la dignité. Le dernier *râga* est l’un des plus difficiles à jouer, et Brij Narayan nous montre ici toute l’étendue de son talent.

H. L.

●●●●

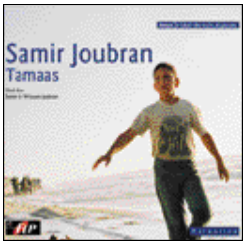
## Samir Joubran

***Tamaas***

(Daqui)

Joueur de oud virtuose vivant à Ramallah, Samir Joubran signe avec “Tamaas” son troisième opus. Profondément engagé pour la reconnaissance d’une identité culturelle palestinienne, le jeune oudiste retranscrit en musique l’intensité d’un combat. Avec ses joies, ses victoires, ses pleurs et ses moments d’espoir, toute l’émotion distillée dans les improvisations est encore soulignée de silences écrasants. En duo avec son frère Wissan, à la ville comme à la scène, la création musicale de la fratrie Joubran signe
l’expression douloureuse d’une réalité qui leur échappe.
Dans les bacs le 14 mars.

●●●●




● Nul ●● Bof ●●● Pas mal ●●●● Bon ●●●●● Excellent Incontournable

C1-40-MMP001 22/11/03 16:59 Page 33



- Europe du **Sud**
- Europe de l'**Ouest**
- Europe du **Nord**
- Europe de l'**Est**

EUROPE

●●●●

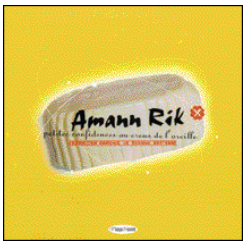
## Ustad Shagan

***Noor Jahan***

(Harmonia Mundi)

À 74 ans, Ustad Gulam Hassan Shagan est le plus pur représentant de la tradition millénaire du Bhara-Khayal, forme de chant hindoustani mystique et incantatoire. Grave et méditatif, son dernier album reflète une vitalité débordante canalisée par une extrême rigueur technique. Sa voix pure, capable de passer du grave à l'extrême aigu avec facilité et subtilité, puis renforcée par les ornementations les plus sophistiquées, touche les auditeurs au plus profond de l'âme. Ustad Shagan est aujourd'hui l'un des plus grands maîtres de chant indien.

S. G.




●●●●

## Amann Rik

(Playa Sound/Mélodie)

Un basson chez les Bretons. Ce qui surprend tout de suite, c'est le timbre, le son de cette musique. Il est vrai qu'il est rare d'entendre un basson en musiques traditionnelles. C'est le pari du groupe Amman Rik et surtout celui de l'étonnant Jean-Michel Alhaits, connu également en Bretagne comme joueur de bombarde capable de jouer sur le terrible instrument en souffle continu ! En compagnie de camarades à la flûte traversière, à la contrebasse et a la guitare, Il nous propose un parcours musical original. Ils entraînent la musique bretonne dans une sorte de fest noz intimiste.

P. B.

●●●●●

## Wolf Krakoswki

***Goyrl: Destiny***

(Tzadik 2002)

Passé presque inaperçu en France, ce deuxième CD du chanteur yiddish est une perle rare. Loin des standards d'un répertoire étiolé, Wolf nous offre une œuvre rageusement pop, sombre, profonde, électrifiée (guitare dobro, orgue…), rappelant Alain Bashung ou Scott Walker. Avec "Goyrl: Destiny", le yiddish sort enfin des clichés. Un album vivant, à la fois surprenant et évident. Essentiel.

Blaise Goldenstein

●●●●

## Ambrozijn

***Kabonka***

(Wild Boar WBM21038)

Groupe flamand de Belgique, Ambrozijn en est à son troisième CD. Il revient chez l'artisan du coin, à savoir l'excellent label Wild Boar dont L'Autre Distribution se fait souvent le digne représentant sur le sol français. Ambrozijn fait du ciselage original avec ce disque, tant francophone que flamand, sur lequel plane l'ombre et la production de maître Yacoub. Le disque en fera rêver plus d'un, pour ses ambiances, sa qualité musicale, la visite de Sylvie Berger, le son des accordéons, mandoles et violons. Un disque hors du temps. Mais de quel temps ?

S. G.

## Daniele Sepe

***Senza Filtro***

(Dunya Records Fy 8049)

Ce musicien complet, *« ductile et polyédrique »* comme il se définit, est une figure incontournable, une référence transalpine (voir article). Composé d'inédits et d'extraits d'albums antérieurs, ce voyage dans les musiques du Mezzogiorno est une réussite. Ses "décompositions" aux horizons sans limites, sérieuses et divertissantes, graves et burlesques, revivifient voire poétisent la tradition. Le propos solide, stylistiquement cohérent et d'une conduite infaillible, montre une griffe unique.

Pietro Carfi

## Frank London's Klezmer Brass all stars

***Brotherhood of Brass***

(Piranha, 2002)

Le deuxième disque de cette fanfare klezmer emmenée par le bouillonnant Frank London forme le projet de réunifier la "Tour de Babel", image des différents courants ayant modelé la musique klezmer. Trois orchestres de cuivres sont donc réunis : le Klezmer Brass Allstars, la fanfare balkanique de Boban Markovic et le Hasaballa Brass Band égyptien. Trompettes, trombones, tubas et percussions s'en donnent à cœur joie. Un groove puissant placé sous le signe de la rencontre.

B. G.

## NorthCregg

***Mi.da :za***

(Magnetic Music MMRCD1032/ L'Autre Dsitribution)

Groupe irlandais parmi tant d'autres, NorthCregg en est ici à son deuxième ou troisième CD, si je ne me trompe. Un de plus, sans doute ; mais les Irlandais font bien les choses et ce groupe tient la comparaison avec de nombreux autres. Violon, accordéon, banjo tenor, guitare, percussions et un excellent piano font la belle vie aux reels, jigs et polkas. Le chant de John Neville fait mouche dans quelques excellentes ballades. À noter aussi la présence de Bernard Subert et sa clarinette. Irréprochable.

É. B.

## Teada

***Irish Traditional Music***

(Ceol Records CEOCD001 – Site Internet : www.ceolrecords.com)

L'Irlande n'arrête pas de jouer. Les jeunes et très jeunes ne se font guère prier pour saisir l'archet ou le plectre ou pousser de la voix. Teada est un groupe à la fois fougueux et raffiné. Ces quatre jeunes se partagent violon, banjo, guitare, flûte, bouzouki, piano, bodhran et voix. Ils vous balancent un sens de la tradition qui force le respect. Mais sans oublier leur propre personnalité et le plaisir de jouer. À écouter fort.

É. B.

## Magic Malik Orchestra

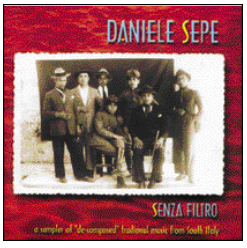
***00-237***

(Label Bleu)

Flûtiste d'exception, Magic Malik délivre avec son double album "00-237 XP-1" un brassage incessant de rythmes et de styles. Le résultat donne deux disques inclassables, oscillant entre jungle électronique et polyrythmies africaines, raggas indiens et riffs de jazz. Grâce à un Orchestra bien soudé, Malik Mezzadri impose les XP, ses règles de compositions inspirées de la musique sérielle et des séances de studio en compagnie de Steve Coleman. Au-delà de la technique ou du style, la musique du Magic Malik Orchestra incarne avec élégance émotions et sentiments.

S. G.

●●●●●

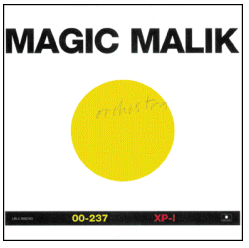



●●●

●●●●

●●●●

●●●●



C1-40-MMP001 22/11/03 16:59 Page 34

●●●●

## Panta Rhei

***Strides***

(Wild Boar Music WBM21037)

Le nouveau Panta Rhei est arrivé. Après une absence relativement longue et un changement de personnel, le groupe reprend la route avec Steve Houben, Didier Laloy, Pascal Chardome, Kathy Adam et une excellente rythmique à la contrebasse et percussions (Van Dongen et Pougin). Compositions et traditions d'Europe retrouvent une nouvelle âme, un équilibre, un souffle jazz, une ampleur chaleureuse partagée par le diatonique, le violoncelle, la guitare et les saxophones et flûtes.

É. B.

●●●●●

## Lo Còr de La Plana

***Es lo titre***

(Nord-Sud)

**Né au cœur du quartier de la Plaine à Marseille, le chœur de peines et de joies mené par Manu Théron reprend les choses là où l'album culte "Polyphonies marseillaises" de Gacha Empega les avait laissés. Depuis, Manu Théron n'a cessé de fouiller le sillon occitan avec un souci constant de le réactualiser avec rigueur et sensibilité. "Es lo titre" est composé de dix-sept chants religieux provençaux et méditerranéens. Ce choix est moins l'expression d'une piété aveugle qu'un désir de renouer avec une ferveur populaire. En réinventant leurs mélodies, en les ornant d'orchestration minimales où des rythmes orientaux se juxtaposent à des enluminures électroniques, ciselées par Ange B et la Phocéenne de Dub, ces prières rejoignent la société civile en regagnant éclat et vérité.**

B. M.

●●●●

## Duo Fabrice Besson & Grégory Jolivet

***Musiques traditionnelles d'aujourd'hui***

(Nord Sud NSCD1110/Nocturne)

Fabrice Besson joue de la cornemuse, du saxophone, des claviers. Grégory Jolivet pratique la vielle à roue et la guitare. On ne doit pas la tradition à nos ancêtres, c'est eux qui nous la doivent, ou nous la donnent sans doute. C'est du moins l'impression qui ressort de ce beau travail, osé, vif, intelligent, prenant le vent d'aujourd'hui en sachant qu'il soufflait sans doute pareil hier. Aucune musique de tradition ne mourra tant que de jeunes musiciens aussi talentueux les secoueront avec une telle adresse.

É. B.

●●●●

## 17 Hippies

***Sirba***

(Buda 822592)

Ces 17 Hippies viennent de Berlin ; ils sont parfois 24 ou alors 21 ; ils furent 17. Qu'importe, ce groupe déjanté joue tout et n'importe quoi, chante et s'amuse avec les répertoires d'Europe et du monde entier. Le tout pour le plaisir, dans une convivialité débordante et dans un esprit anarchique mais engagé plus que tangible. Cordes, cuivres et accordéons se bousculent avec tendresse pour jouer tsigane ou klezmer, allemand ou latino, français ou anglais, ukulele ou trompette bouchée. Impossible de s'ennuyer.

É. B.

## Brou-Hamon-Quimbert

***Garçons sans-souci***

(Coop Breizh CD940)

Prenez trois gars qui savent chanter, se répondre et se relancer mutuellement. Imaginez qu'ils ont glané un répertoire riche et savoureux fait de complaintes, de chansons à répons, de chants à boire ou de chansons de compagnons. Le tout vient de Haute Bretagne mais aussi du Québec. Et les voix suffisent, graves ou ironiques, pour en faire le tour. Mais quel tour ! Brou, Hamon et Quimbert chantent comme s'ils étaient chez eux ou chez vous, de la manière la plus naturelle qui soit mais avec une conviction dévastatrice. Les écouter, c'est comprendre pourquoi l'homme a toujours chanté.

É. B.

## Gjallarhorn

***Grimborg***

(Ab Vindanga Music VDMCD802/ L'Autre Distribution)

Troisième CD de ce groupe finlandais jouant les traditions des enclaves suédoises de leur pays. Traditions revisitées, boostées, avec ce juste mélange de tact et d'audace dont les jeunes Scandinaves ont décidément le secret. Violon, mandole, percussions, guimbarde, didjeridoo créent une ambiance plus que nordique, décor somptueux pour qu'évoluent la voix de Jenny Wilhelms et ses mystérieuses ballades médiévales. Ne ratez pas l'expérience.

É. B.

## Annbjorg Lien

***Baba yaga***

(Grappa GRCD4158 – Intégral)

Le charme de la Norvège, d'une jeune Norvégienne qui n'économise ni son sourire ni son talent, du jeu de violon et d'un répertoire ancestral ancré dans les traditions des multiples vallées enneigées. Cette tradition de violon, Annbjorg Lien la connaît bien et s'en inspire pour abreuver ses propres compositions. La musicienne n'en est pas à son premier disque. Celui-ci se veut sans doute plus "moderne" (entendez moins traditionnel) que les précédents. Mais la fougue est là, l'ambiance, la qualité, le parfum nordique, le tout emballé de guitare, synthé, percussions, clarinette ou flûte. À découvrir de toute urgence.

É. B.

## Claude Chalhoub

(Teldec Classics/Warner)

*« Le monde doit s'unir en harmonie. Chacun doit écouter l'autre. Sinon ça ne marchera jamais. »* C'est la leçon qu'a apprise le jeune violoniste virtuose libanais Claude Chalhoub depuis qu'il a quitté son Beyrouth natal pour s'installer à Londres. C'est aussi le message qu'il tente de transmettre dans son tout premier album. Un disque dans lequel les musiques classiques occidentales, indiennes et arabes, se côtoient avec respect. Une union parfaite teintée de subtiles nuances electro grâce au producteur Michael Brook et d'une apparition remarquée de la voix pleine d'émotion de Forroukh Fateh Ali Khan, frère de feu Nusrat.

## Karma

***Liesliw***

(Coop Breizh CD AN-K-03)

Karma est un groupe de fest-noz, plutôt habitué à faire danser. Leur maîtrise des instruments de la tradition bretonne le prouve. Mais ils nous proposent ici une sorte de suite musicale où se succèdent danses traditionnelles et compositions ancrées dans le même terreau. Le groupe est étoffé ; basse et percussions enveloppent les accordéon, violon, bombarde, biniou et guitare. Des invités y joignent leurs violoncelle ou uillean pipes et flûte. Le tout donnant une musique instrumentale à la fois traditionnelle et ouverte sur d'autres langages, sans outrance, avec une grande musicalité.

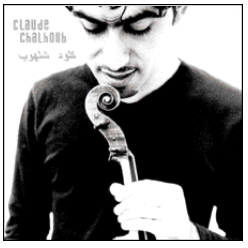
É. B.

●●●●

●●●●●

●●●●●

●●●●




●●●

● Nul ●● Bof ●●● Pas mal ●●●● Bon ●●●●● Excellent Incontournable

C1-40-MMP001 22/11/03 16:59 Page 35



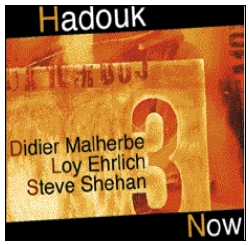
6e CONTINENT

## Patrice Marzin, Soïg Siberil, Jean-Charles Guichen

(Coop Breizh CD937)

**La Bretagne entre les trois fois six cordes de trois des meilleurs guitaristes du coin. En acoustique, avec l'appui ponctuel d'une pousée électrique, ces trois musiciens s'amusent à faire rebondir les sons d'un manche à l'autre pour un répertoire où traditions et compositions s'épousent dans un même élan, celui de sentir la Bretagne et de la faire vibrer. Les trente doigts font merveille, entre finesse et fougue, entre dentelles et accords rock. Pas une seconde d'ennui dans ce son d'enfer.**

É. B.




●●●●●

## Hadouk Trio

***Now***

(Celluloid/Mélodie)

Voyageuse, inspirée, la musique du trio Hadouk est à l'image de ses auteurs, défricheurs insatiables de nouvelles routes et métissages sonores. Sorte de conte philosophique instrumental, "Now" livre onze compositions fusionnelles, définitivement "hadoukiennes".Saxophones et claviers se mêlent subtilement aux sonorités chaleureuses des instruments gnaoui, arméniens, mandingues… Jazz espiègle, courses effrénées au sax sopranino, blues extra-lents s'enchaînent dans un album sensuel d'une parfaite fluidité qui se clôt par une explosive *Échappée belle* où surgit la voix hallucinée de Danyel Waro. Lumineux.

●●●●

## Naab

***Salam Haleikoum***

(Bloom Records/Universal Jazz)

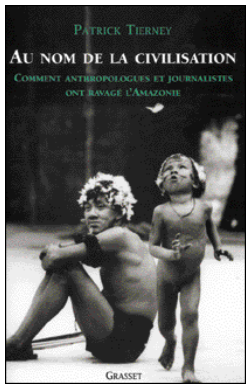
Chants orientaux, gembri, tablas, bruitages electro sur un breakbeat jungle, drum'n bass… Le premier album de ce berbère de Brest inspiré par ses rencontres entre Paris et Ouarzazate rend hommage à ses racines. Sur scène, Naab (la tchatche en marocain) surprend tantôt en MC, tantôt en chant, ou derrière les machines. À noter le featuring de l'émouvant chanteur Sofiane Saïdi. Un mélange d'énergie, de mélancolie pour vous amener aux portes du désert… La spiritualité de Naab dans un album troublant.

Karine Penain

## Patrick Tiernay

***Au nom de la civilisation — Comment anthropologues et journalistes ont ravagé l'Amazonie***

(Grasset)



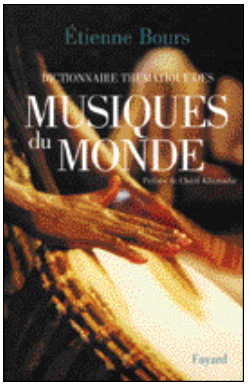

Encore un rêve qui disparaît. Nous avions tous imaginé les formidables rencontres entre des peuples hors d'atteinte de la civilisation avec des aventuriers, des journalistes ou encore mieux, des ethnologues voire des ethnomusicologues. Ces confrontations semblaient formidables. Des civilisations dialoguaient entre elles, pour la première fois. C'était comme si nous avions pu remonter le temps à la rencontre des peuples premiers. Quelles aventures ! Nous aurions tant voulu en être. Pouvoir côtoyer des tribus vierges de toutes les tares pesant sur nos modernes civilisations. Vivre quelque temps auprès d'hommes et de femmes faisant partie de la nature…Et patatras, voilà le livre de Patrick Tierney, "Au nom de la civilisation". Dans les pages de ce gros livre, on croise autour des célèbres Yanomani nombre de journalistes, d'affairistes, de scientifiques, entre autres l'incroyable Napoléon Chagnon. Un, anthropologue éminemment trouble. Au fil des pages de cette enquête longue et documentée, l'auteur nous entraîne dans une profonde déprime parfois dans une forte révolte. Il est comme un voyou qui casserait nos beaux jouets. Mais peut-être est-ce pour la bonne cause. Il est bon de rêver mais surtout, en ces moments difficiles, indispensable de nous remettre les pieds dans la terre et de nous faire passer brutalement à l'âge adulte. Fini le rêve, bonjour la réalité, celle ou les derniers *« Yanomami sont devenus des ethnographes experts en matière de folie des anthropologues »*.

Philippe Krümm

## Étienne Bours

***Dictionnaire thématique des musiques du monde***

(Fayard)



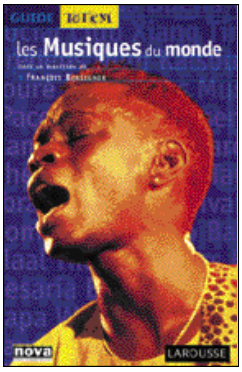

Ce livre est celui d'un collectionneur de mots. Passionné de musiques traditionnelles, Étienne Bours a très tôt non seulement apprécié les musiques des peuples du monde mais en plus il fut séduit par le vocabulaire qui l'identifiait. Chaque mot était beau, avait un son particulier. De là à connaître leur signification, il y avait un grand fossé que pendant sept ans, notre auteur a choisi de franchir. Il lui a fallu sept ans où, semaine après semaine, il prit de nouveaux mots, les étudia, les assimila pour nous proposer une définition. Cette œuvre est un éclairage fondamental pour les amateurs de musiques du monde. Ce gros livre renferme 1 500 notices, toutes enrichies de références de disques. Un ouvrage incontournable, à lire tranquillement pour comprendre les mots des mondes que l'on aime écouter.

P. K.

## Sous la direction de François Bensignor

***Guide Totem — Les Musiques du monde***

(Larousse)




Faire le point sur l'état des musiques du monde n'est pas une mince affaire. Pour cela, il suffit de promener avec une petite équipe son regard et ses oreilles sur la planète bleue. Puis de cette quête, sereinement, extraire des articles documentés et clairs. Et ainsi créer pour la première fois un vrai dictionnaire où, de A à Z, défilent les noms et les musiques qui font le grand concert des musiques du monde. Illustré par de nombreux documents photos et pochettes de disques, ce livre est la bonne façon de rencontrer les musiques du monde en se balançant lascivement vautré dans un moelleux hamac.

P. K .

C1-40-MMP001 22/11/03 16:59 Page 36



Mondomix papier n°1 - mars 2003

## Musique bretonne, juste un coup de froid?

Février 2003. Est-Bretagne. Froidure persistante. Je viens découvrir Jhaptal, un trio bombarde, biniou coz et tabla concocté par trois savants routiers de la scène bretonne. Les gammes et les mélodies pakistanaises ou fisel se métissent naturellement. Cela ferait un beau disque... S'il voit le jour. Ce sacré pays se paie une crise de croissance en matière culturelle. Les musiciens n'ont jamais été aussi bons, aussi inventifs. Ils savent désormais qu'on ne peut ouvrir ses oreilles vers le jazz ou les musiques d'autres mondes qu'en ayant d'abord les pieds solidement plantés dans ses propres racines. Tout a été dit et compris sur ce sujet.
Mais ces musiciens ne sont pas seuls dans la nébuleuse économico-culturelle du pays ! Il y a d'abord *les gens,* qu'on appelle le Public, et puis les producteurs. Les premiers, volontiers avides de festou-noz hebdomadaires, traînent les pieds pour écouter des concerts de musique bretonne. Les seconds ont, pour certains, réalisé que la musique irlando-américaine se vendait mieux que celle d'ici. D'autres ont constaté que cela coûtait cher de produire un bel album et ne rapportait pas toujours beaucoup plus que la mise de fonds. Alors ça renâcle. Les concerts de musique se signent aujourd'hui hors Bretagne. L'essentiel de la production bretonne est autoproduite et même, et cet aspect est lamentable, autodiffusée.
À moins que cela ne soit l'avenir, justement ? Depuis deux ans, pourtant, quelques réunions et bonnes volontés tentent d'installer un discours et une stratégie commune entre tous les labels bretons. Presque en vain. Ça cafouille, ça hésite, ça frissonne.
Février 2003, les Bretons n'aiment pas la froidure... Vivement le printemps, les hirondelles et les premiers festivals.

Ronan Manuel

# Merci Saint Patrick

Jean-Pierre Pichard, le patron du "Festival interceltique" de Lorient, rêve toujours en XXXL. Aussi, quand le Stade de France lui proposa de réaliser à la puissance dix ce qu'il élaborait avec brio dans son stade breton, il ne put qu'accepter. Pour cette deuxième édition, le 15 mars 2003, c'est avec un budget de 2,2 M d'euros qu'il a mitonner cette soirée. On y attend quarante mille personnes. Déjà plus de 45 000 billets sont vendus. On y croisera en vedette le Galicien Carlos Nunez, sa gaita et ses flûtiaux, Denez Prigent (l'autre voix de la gwerz), pour l'Irlande Sinead O'connor (joli ovni) et Lyam O'Flynn au uilleann pipes accompagné par un orchestre symphonique, et l'historique Alan Stivell. Autour de ces cinq stars de la celtique attitude, le metteur en scène Pichard fera évoluer nombre de cornemuses, bombardes et autre binious venant des quatre coins des terres celtes. Trois heures d'un son et lumière hypertrophié. À vos jumelles.

### Sinead O'Connor — La voix libre de l'Irlande

Dans le dernier album "Sean-Nós Nua" (Keltia Musique), le vieux chant nouveau de Sinead O' Connor semble prouver qu'elle replonge profondément dans ses traditions. Il faut dire que le parcours de la dame est riche de voyages de rencontres et d'expériences. Pensez donc, elle a croisé dans sa dense carrière entre autres : Prince, Peter Gabriel, Massive Attack, Moby ou The Chieftains.

### Denez Prigent — Jeune et vieux à la fois

Chant dramatique traditionnelle breton, la gwerz prend farouchement de la profondeur et une amplitude mystique quand Denez l'interprète a cappella. Seul, le petit jeune homme à la voix ancienne vit chaque chant. Il semble souffrir ) chaque mot. Mais quelle force ! On ne peut qu'écouter, sans comprendre mot, mais l'histoire chemine dans nos esprits. Il la façonne et nous entraîne toujours très loin. Aujourd'hui, Denez a choisi d'être accompagné, de se confronter, lui le soliste, à d'autres artistes, à d'autres instruments : les traditionnels (cornemuse, bombarde, vielle à roue) mais aussi les actuelles machines électroniques. Pour parler de son pays de son histoire, Denez ne se refuse rien.

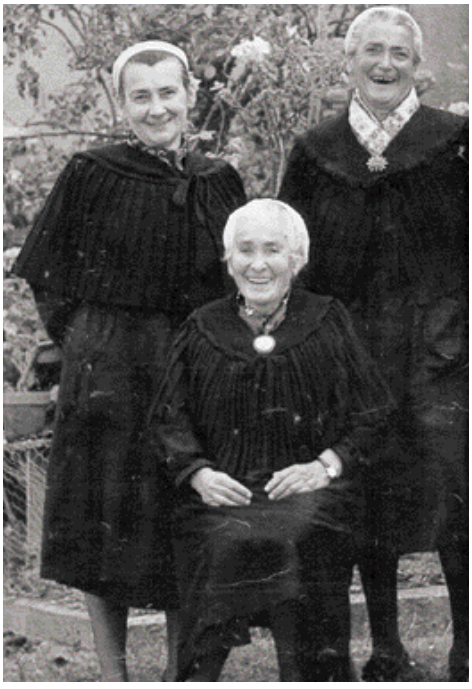
Philippe Krümm

Sinead O'Connor

© D. R.

# Les sœurs Goadec

## Trois voix pour une partition



Avec la disparition d'Eugénie Goadec, un siècle d'histoire et de mutations défile devant nos yeux et dans nos mémoires. Évoquer les sœurs Goadec, c'est avant tout mettre en avant leur qualité artistique. Il y a bien sûr le répertoire. Et dans une société rurale, on chante pour raconter une histoire, un fait divers, un drame, une aventure... La plus âgée des trois, Maryvonne, le rappelait d'ailleurs souvent : *« Me ouia ur bern kanavennou.* (Je sais beaucoup de chansons et un air pour chaque chanson) » Ceci est la plus grande reconnaissance que l'on puisse rendre à un chanteur. Dans le contexte d'une danse, la société toute entière se retrouve sur son cercle, coude à coude, sur un pas d'égalité, dans un même mouvement, sous l'impulsion de deux ou trois voix. Il suffit d'écouter les enregistrements des sœurs Goadec, notamment le disque publié à l'occasion de leur passage à Bobino, pour voir combien le plaisir était au rendez-vous. Le public, venu nombreux, était en pleine osmose avec leurs "vedettes d'un soir". C'était l'heure des retrouvailles et du partage. Des spectateurs n'hésitent pas à les interpeller. Ce à quoi elles répondent : *« Ils veulent telle chanson ? On leur donne. »* Le premier morceau est également émouvant. Elles cherchent l'air. Tout naturellement, elles chantent celui de leur mère. Dès les premiers mots, on est séduit et porté pour un magnifique voyage, tout en rythme et volupté. Telle aura été leur vie de chanteuses. Humbles, joyeuses, rieuses, malicieuses parfois, mais toujours dignes, respectueuses et soucieuses du partage. Dans l'après-guerre, elles ont recommencé à chanter et à se faire connaître hors de leur région de Carhaix. La vague folk et la mouvance des années 1970 les portent au sommet de la notoriété. En puisant dans leur répertoire, Alan Stivell contribue à les mettre en avant. Des milliers de regards se tournent alors vers cette génération, prenant à la fois conscience d'un trésor musical, linguistique et patrimonial, à la fois vivant et sur le point de disparaître. À cet instant, elles auront joué un rôle essentiel : celui de relier et de permettre le passage. Pour ma part, moi qui les ai rencontrées et connues, elles ont profondément marqué ma démarche d'homme et d'artiste. Pour ce cadeau qu'elles ont laissé, merci encore et kenavo.

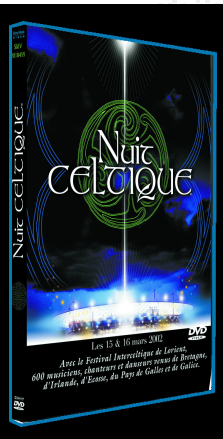
Yann-Fanch Kemener

*Une féerie en son et lumière sans précédent !*

# Nuit celtique

en DVD VIDEO et VHS

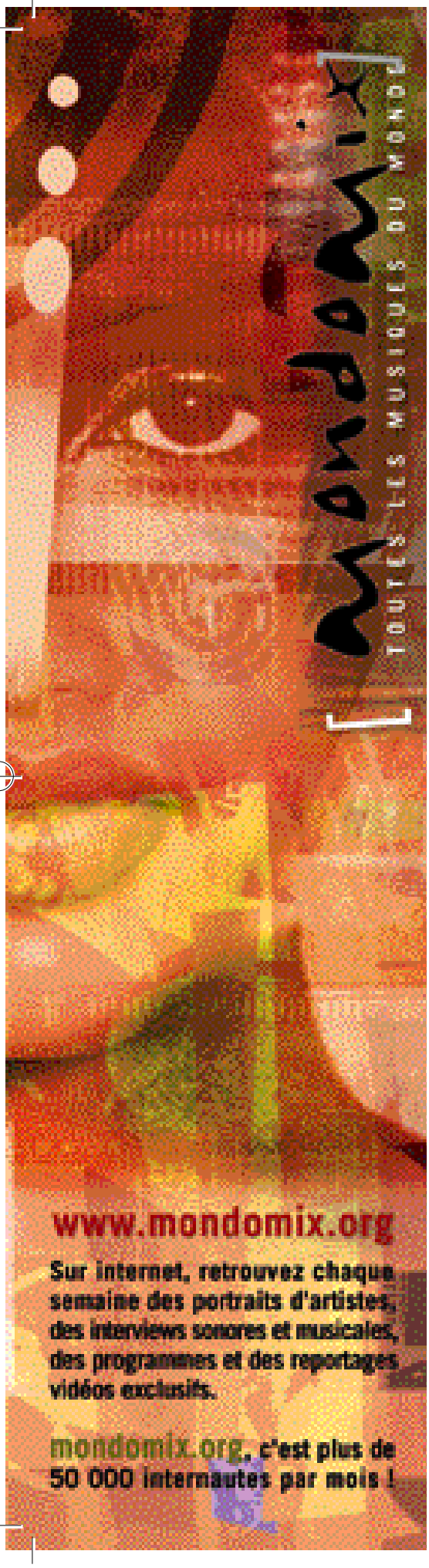
DISPONIBLE


Nuit celtique
Nuit celtique
Les 15 & 16 mars 2003
Avec le Festival Interceltique de Lorient,
600 musiciens, chanteurs et danseurs venus de Bretagne,
d'Irlande, d'Ecosse, du Pays de Galles et de Galice.

600 musiciens danseurs et chanteurs venus de toutes les contrées celtes

Dan Ar Braz - Carlos Nuñez - Gilles Servat
Yann-Fañch Kemener - Rita Connolly
Le Bagad de Lann Bihoué et bien d'autres...

Sony Music
DEPARTEMENT
VIDEO


Mondomix
TOUTES LES MUSIQUES DU MONDE
www.mondomix.org
Sur internet, retrouvez chaque semaine des portraits d'artistes, des interviews sonores et musicales, des programmes et des reportages vidéos exclusifs.
mondomix.org, c'est plus de 50 000 internautes par mois !

Mondomix Papier remercie tous les lieux qui ont bien voulu accueillir le magazine dans leurs murs, particulièrement les disquaires indépendants et tous les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, les Cultura pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

## Où trouvez Mondomix Papier ?

### Réseau Cultura

- Zac Beaulieu 2000
  17138 Puilboreau
- 12 bd de l'Europe
  31120 Portet-sur-Garonne
- BP 340
  31313 Labège Cedex.
- Parc commercial Chemin Long
  Rue Georges Ohm
  33700 Mérignac
- ZAC du Mazaud Sud
  Avenue Pierre Mendès France RN 89
  19100 Brive
- Espace commercial Quartier Libre
  Lot n° 47
  64230 Lescar
- Zone Commerciale Cap sud
  36250 Saint-Maur
- ZI de la Vallée du Giers
  69700 Givors
- Centre cial La Madeleine
  35400 Saint Malo
- Zone commerciale Avignon Nord
  ZAC porte de Vaucluse
  84700 Sorgues
- ZAC de la Fontaine au Brun
  44570 Trignac
- ZAC du Linkling III
  57180 Terville
- 89/91 Route de Lyon - RN6
  Carrefour Pompidou
  71000 Macon
- Centre cial des Portes du Futur
  N° 1 Espace Colette Ouvrard
  86360 Chasseneuil-du-Poitou

### Espaces culturels E.Leclerc

- 6 rue du soldat Bellot
  83400 Hyères
- Avenue du Gal de Gaulle
  03700 Bellerive/Allier
- 580 avenue de Paris BP 8512
  79025 Niort Cedex
- 11, avenue Jean Jaurès78390
  Bois d'Arcy
- Espace Clichy
  167, Bd Victor Hugo
  92110 Clichy
- Le Moulin de Viry
  Route de Fleury
  911170 Viry-Chatillon
- 2 rue Eugène Henaff
  94405 Vitry-sur-Seine
- Boulevard du Bab
  64600 Anglet
- Route de Pau
  65420 Ibos Tarbes
- 1234 av du Vigneau
  Rocade Est
  40000 Mont-de-Marsan
- 14 route de Paris
  44071 Nantes
- La Conraie
  C.D.Route de Rennes
  44700 Orvault
- Z.I. de l'étang au Diable
  35760 Rennes-St-Grégoire
- 1 rue Ordonneau
  Route de Pornic
  CP 2417 Atout Sud
  44406 Reze cedex
- 55 bd des Déportés
  35400 St Malo
- La Tuilerie
  Route du Mans
  72300 Sable-sur-Sarthe
- Zone d'activités Atlantis
  Moulin neuf
  44807 St-Herblain Cedex
- Av Jean Burel
  44460 St-Nicolas-de-Redon
- Le Cadivais
  Route de Nantes — BP 77
  44160 Ponchateau
- La Guérinière
  Av François Mitterrand
  85340 Olonnesur-Mer
- Av Louis Sallenave
  64000 Pau
- Route de Fumel
  La Justice
  47300 Villeneuve-sur-Lot
- 50 place du Marché
  47200 Marmande
- Route d'Auch
  65800 Orleix
- RN 113 — Rue des Bastions
  47400 Tonneins
- RN 10 — Le Busquet
  64600 Anglet
- ZAC du Madrillet
  Av de la Mare aux Daims
  BP 82
  76803 St-Etienne-du-Rouvray
- Route de Rouen — Menneval
  27300 Bernay Menneval
- SA Laury Chalonges Dis
  Route de Clisson
  44115 Basse Goulaine
- Rue Amiral Duchaffault
  85600 Montaigu
- Parc Lann
  56000Vannes
- 19 rue de Luneville — BP 238
  57402 Sarrebourg
- Zone artisanale
  57150 Creutzwald
- ZACBetting-lès-St-Avold
  BP 157
  57804 Freyming-Merlebach
- Bd industriel de la Liane
  62230 Outreau
- Route de Maizières
  57210 Hauconcourt-Maizières-les-Metz
- Rue Aristide Briand
  60230 Chambly
- RN1
  95570 Moisselles
- CC Clichy 2
  Allée de la Fosse Maussoin
  93390 Clichy-sous-Bois
- ZAC du Plateau
  22190 Plérin
- 3 av de Gourvilly
  29000 Quimper
- Moléon
  33210 Langon
- CC Grand Tour
  33560 St-Eulalie
- Rue Jules Vallès
  35065 Rennes Cleunay
- Rue du Mee
  35500 Vitre
- ZAC du Grand Noble
  2 allée Emile Zola
  31175 Blagnac
- Route de Paris
  82000 Montauban
- Quartier St-Eloi
  12000 Rodez
- Route du Muret
  31120 Roques-sur-Garonne
- Départementale 112
  34130 St-Aulnes

### Réseau Harmonia Mundi

- 20 place de Verdun
  13100 Aix-en-Provence
- 5 rue de l'Hôtel de Ville
  81000 Albi
- 8 rue des Vergeaux
  59000 Amiens
- 3 rue du Président Wilson
  13200 Arles
- 18 rue Bonneterie
  84000 Avignon
- 5 rue du Pont Neuf
  64100 Bayonne
- 9 rue St-Martin
  41000 Blois
- 5 rue des Remparts
  33000 Bordeaux
- 15 av Alsace Lorraine
  01001 Bourg-en-Bresse
- Place Gordaine
  18000 Bourges
- 139 rue St-Pierre
  14000 Caen
- 41 Grande Rue
  71100 Chalon-sur-Saône
- 23 rue Juiverie
  73000 Chambéry
- 1bis rue Grande Rue
  50100 Cherbourg
- 22/24 rue Piron
  21000 Dijon
- 43 rue Pérolière
  05000 Gap
- 11 Grande Rue
  38000 Grenoble
- 4bis av du Général de Gaulle
  83400 Hyères
- 63 rue des Merciers
  17000 La Rochelle
- 153 rue Victor Hugo
  76600 Le Havre
- 9 rue du Sec Arembault
  59800 Lille
- 23 rue du Clocher
  87000 Limoges
- 21 rue du Pdt E. Herriot
  69000 Lyon
- 24 rue Vacon
  130001 Marseille
- 6 rue des Carmes
  82000 Montauban
- 29 rue de l'Argenterie
  34000 Montpellier
- 21 rue Crebillon
  44000 Nantes
- 33 rue de l'Hôtel des Postes
  06000 Nice
- 36 rue Jeanne d'Arc
  45000 Orléans
- 15 av de l'Opéra
  75001 Paris
- 20 rue de Rivoli
  75004 Paris
- 54 rue St-Placide
  75006 Paris
- Très Grande Bibliothèque
  75013 Paris
- 18 rue de l'Ange
  66000 Perpignan
- 11 rue du Guéodet
  29000 Quimper
- 3 rue Jean Jaurès
  35000 Rennes
- 28 rue Ganterie
  76000 Rouen
- 4 rue Ste-Catherine
  42000 St-Etienne
- 21 rue des Juifs
  67000 Strasbourg
- 2 rue du Maréchal Foch
  65000 Tarbes
- 56 rue Gambetta
  31000 Toulouse
- 15 rue Nationale
  37000 Tours
- 12 rue Vernoux
  26000 Valence

Vous pouvez trouver *Mondomix Papier* chez des disquaires, dans les salles de concerts, bars, médiathèques et lieux spécialisés musique du monde à travers un réseau de partenaires sur les villes de Paris, Bordeaux, Rennes, Toulouse, Lyon, Marseille, Montpellier et dans les médiathèques de la communauté française de Belgique.

## Pour connaître les dates de concerts, consultez les différents gratuits :

- Paris : Lylo au 01 42 09 65 02
- Bordeaux : Clubs et Concerts au 05 56 520 995
- Montpellier : Coca 'Zine au 04 67 06 95 83
- Marseille : César au 04 90 18 44 46
- Rennes : La Griffe au 02 23 30 04 44
- Toulouse : Let's Motiv au 05 61 14 03 28
- Lyon : O'Range Tour au 06 63 18 19 91

## Pour recevoir chez vous Mondomix Papier :

Abonnez-vous à prix coûtant au prix du postage.
Adressez-nous dans une enveloppe timbrée votre adresse sur papier libre plus un chèque de 20 € pour 11 numéros (à l'ordre de "ABC S.A.R.L."). Expédiez le tout à :
ABC S.A.R.L.
183/189 avenue de Choisy
75013 Paris.

C1-40-MMP001 22/11/03 17:01 Page 39

# Hadouk

Didier Malherbe
Loy Ehrlich
Steve Shehan

Now

*Une musique sereine, pleine de maturit , une volupt qui soigne les mes.*
Bouziane Daoudi, Lib ration

*Aussi inutile, donc vitale, qu'un nuage dans le ciel, la musique du Hadouk Trio ne rendra pas meilleur. Mais elle n'interdira pas d'essayer.*
Christian Larr de, Les Inrockuptibles

*Simplement juste, comme une sorte de conte philosophique rayonnant d'une vidence contagieuse.*
Jean Th faine, Ouest France

MÉLODIE DISTRIBUTION
CELLULOID
FIP

**Le meilleur de B vinda et de Juan Carlos Caceres enfin disponible !**

Em caminho

Best of 1958-2003
From Buenos-Aires to Paris

Sortie Avril 2003

Digipack • 15 titres

# so real

a fine selection of acoustic world music

Idir, Bévinda, Ismael Lo, Silvia Torres, Bonga, Eliades Ochoa, Simentera...

Pas d'effet ni de trucages, sans électronique ni sampler, **So real** est un authentique disque de World chillout, une élégante sélection de quelques merveilles du monde.

CELLULOID
MÉLODIE DISTRIBUTION

C1-40-MMP001 22/11/03 17:01 Page 40